

mai 78

Informations

N° 19 - 4F

rassemblées à

LYON

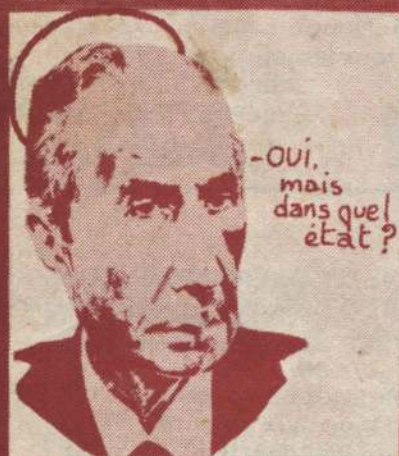
et la région

RHONE

ALPES

ACTUALITÉ

JOURNAL D'EXPRESSION LIBERTAIRE



METRO

DE LYON

GISCARD

RETROUVE

Moro



Un nouveau journal à la Croix-Rousse QUARTIERS LIBRES

A Lyon, un « essai de feuille croix-roussienne », Quartiers libres. Un mensuel sans style unique, sans ligne, sans grande unité, à l'image de ce qu'est un quartier.

Etre l'expression d'un quartier, c'est pour permettre aux gens d'écrire directement, sans spécialistes, sur ce qui les concerne. Des locataires expliquent ainsi leur résistance à la restauration de leur immeuble, des dessinateurs textiles parlent des raisons de leur grève etc.

C'est aussi être l'expression des groupes qui agissent dans le sens d'une reprise en main de la vie quotidienne par tous. Le numéro un comporte ainsi des articles de différents groupes se réunissant au comité populaire de la Croix-Rousse: groupe femmes, collectif bouffe, groupe santé

communiqués

4,3,-, 1½ pt

CENTRE DE RECHERCHES

SOCIALES

ARCHIVES

ANTI-AUTORITAIRES

SUPPORTERS SI VOUS SAVIEZ

En juin 78, la coupe du monde de football doit avoir lieu en Argentine, dans un pays dont la situation économique et sociale est catastrophique, et où les militaires, qui le dirige, espèrent réhausser l'image de leur régime, grâce à la publicité que les media donneront à l'événement sportif qui doit se jouer à Buenos-Aires, à proximité des lieux de tontures...

Cette bande vidéo a été réalisée à partir de témoignages d'argentins et de français sur la situation de l'Argentine actuelle. Les-uns - qui ont été emprisonnés ou torturés - racontent ce qu'ils ont vécu et vu dans les prisons des organisateurs du Mondial. D'autres - envoyés en mission par des organisations humanitaires (mouvement international des juristes catholiques, Fédération internationale des droits de l'Homme) - tentent d'analyser la situation sur la base des renseignements qu'ils ont pu obtenir de sources diverses. Ils exposent les raisons pour lesquelles le boycott de la coupe du monde leur paraît une expression souhaitable d'une solidarité active avec le peuple Argentin.

Des jeux de Berlin en 1936 à la coupe du monde de football à Buenos Aires en 1978, un même problème: celui de la fonction politique du sport - est posé, mais avec une acuité plus grande aujourd'hui, en raison du rôle des media, et notamment de la télévision.

Bande vidéo, noir et blanc, un demi pouce, haute densité. Réalisé en mars 1978 par le collectif pour le boycott de l'organisation par l'Argentine de la coupe du monde de football (Coba) et par vidéodéba; durée 45 mn. Location 160 frs. Pour la province, frais d'expédition postale en sus.

S'adresser à: MON OEIL, Collectif de diffusion 20 rue d'Aierbert 75 014 PARIS. Tel: 331 69 00.

Le catalogue du collectif peut être envoyé sur demande.

groupe restauration.

Mais c'est aussi permettre à chacun de témoigner d'une expérience, d'un mal de vivre d'une volonté, ou tout simplement de décrire ses impressions, ses désirs, ou sa vie quotidienne... Quartiers Libres est volontairement au pluriel: si nous envoyons ce texte aux autres journaux, ce n'est pas pour les utiliser comme canal de vente, mais dans l'intention de nouer de nouveaux contacts avec d'autres groupes agissant sur d'autres quartiers. Nos colonnes leur sont ouvertes, à l'exception des partis politiques qui ont leurs propres moyens d'expression.

Nous devons trouver bien sûr un équilibre financier qui s'accorde avec notre volonté de faire un journal « soigné » pour toucher le maximum d'habitants du quartier. Vendu principalement sur le marché et au Comité Populaire, le numéro 0 s'est vendu à 600 exemplaires, ce qui nous permis de conserver le tirage de 1 000 exemplaires pour le numéro 1 actuellement en vente. L'abonnement est le meilleur soutien (un an-10 numéros, 20 frs). Nous offrons aussi un échange d'abonnement à tous les journaux « différents ».

Collectif Quartiers Libres
22 rue des Pierres Plantées
68 001 LYON

TERREVIGNE, ECOLE MATERNELLE ET
PRIMAIRE - CREEE EN 1972 - SOUS CON-
TRAT DEPUIS 1975

Si

vous partagez notre volonté
de donner aux enfants
un lieu de VIE

où le SAVOIR est un moyen
autant qu'un plaisir

où le POUVOIR est une force
créatrice d'autonomie chez les enfants
et les adultes.

où PARENTS et ENSEIGNANTS
trouvent une démarche de vie différente

Alors,

participez à la SOUSCRIPTION pour
que TERREVIGNE, école différente
école nouvelle - continue à être ce
LIEU DE VIE

Et aussi

si

Vous connaissez les subtilités des conflits de
groupe quand on parle de fric.

Vous saisissez ce que c'est de faire pisser quinze
gamins de maternelle dans un seul chiotte,
Vous comprendrez pourquoi nous n'avons pas le
choix de vous demander de nous aider finan-
cièrement

Chèques ou mandats à l'ordre de école de
TERREVIGNE, rue des chères - Gleizé - 69400
Villefranche tel (16)-74-68-01-18-
Merci....et venez nous voir

OU VA le parti COMMUNISTE ?

Il n'est pas facile de vraiment apprécier l'ampleur des remous qu'a pu provoquer l'échec de mars 78 au sein des cadres et des militants du parti communiste. Le PC est un Etat dans l'Etat qui, au contraire de la démocratie bourgeoise, n'éprouve pas au grand jour ses luttes au sommet de l'appareil. Une chose est sûre des remous il doit y en avoir car l'échec de la gauche en mars 78 c'est aussi un échec du PC, un échec momentané car là n'est peut être pas le vrai problème. La question de fond, celle sur laquelle buttent tous les professionnels de l'explication politique, celle qui rend subsidiaire les remous au sein du PC est la suivante: pourquoi le PC a-t-il volontairement brisé la dynamique électorale de l'union de la gauche? Pourquoi le PC a-t-il choisi l'échec en mars 78? A cette question il ne me semble pas qu'on ait apporté des réponses vraiment satisfaisantes, alors autant essayer de le faire nous mêmes.

L'incapacité à expliquer le revirement du PC en septembre 77 me semble reposer sur l'analyse traditionnelle de la droite à l'extrême gauche on plaque sur la stratégie du PC, une analyse issue de la révolution russe selon laquelle le PC ne peut qu'osciller entre deux grands pôles: la sociale-démocratisation ou la conquête par la subversion de l'Etat.

Dans les deux cas la tactique du PCF ne peut être que de s'intégrer dans les rouages étatiques de la démocratie bourgeoise - afin d'y jouer le rôle de la sociale-démocratie pour l'extrême gauche - afin d'y préparer une prise de pouvoir illégale comme à Prague en 48 pour la droite. Dans les deux cas la volte-face du PC en 77, où il scie la dynamique qui pouvait le porter au pouvoir est incompréhensible, mystérieuse.....

Mais justement, la stratégie du PCF doit elle nécessairement se situer entre la violence révolutionnaire et la sociale-démocratie?

Un peu d'histoire et de théorie.

Le regard toujours tourné vers la révolution russe, les nostalgiques de Lénine, de la prise du palais d'hivers ou du train blindé de Trotsky, ne voient pas les différences qui distinguent la Russie de 1917 et la société capitaliste européenne de 1978, des différences qui existaient déjà en 1917, qui ont permis au fascisme de l'emporter dans les pays où la révolution semblait le plus à l'ordre du jour, en Italie, en Allemagne, en Espagne, des différences qui expliquent pourquoi le PCF n'obéit pas dans sa pratique et sa stratégie aux images d'Epinal qui ont cours à l'extrême gauche.

Soixante ans de capitalisme ont appris au parti communiste français que le type de domination à laquelle il prétend ne s'imposera pas à l'ensemble de la société par un grand soir bolchevique « vite fait et bien fait », une insurrection populaire habilement dirigée. La révolution autoritaire n'exige pas, dans nos sociétés, un Lénine-Bonaparte habile à la manœuvre dans une conjoncture exceptionnelle mais au contraire la longue marche patiente et tenace d'un appareil politique capable d'imposer sa domination dans le maquis des institutions politiques du capitalisme développé.

En opposant dès la fin des années 20 la stratégie de la « guerre de position » à la « guerre de mouvement » (1) victorieuse en Russie, Gramsci, dirigeant du PC italien, ne renonçait pas à la mise en place d'un régime autori-

taire donnant à l'Etat et au parti le contrôle de l'ensemble des rouages sociaux, il était seulement le premier à analyser les conditions nécessaires à cette mise en place dans des sociétés politiquement et socialement complexes.

Dans le modèle russe la Russie tsariste se caractérisait par un océan de cellules agraires atomisées, juxtaposées, dominées de l'extérieur par des appareils d'Etat situés dans quelques grandes villes. Conquérir ces appareils en s'appuyant sur la révolte d'une classe ouvrière concentrée mais faible numériquement, pour ensuite imposer à l'ensemble des communautés agraires un développement économique et social étatisé, était à la portée d'un petit parti de type léniniste suffisamment centralisé pour profiter de la conjoncture et développer les vieilles structures despotiques de l'Etat tsariste.

En reproduisant l'organisation bolchevique, en reprenant dans son cadre sectaire et bureaucratique les aspirations d'une frange révolutionnaire étroite, les partis communistes d'Allemagne, d'Italie, de France se sont tous cassés les dents face à la complexité des institutions et réseaux politiques et idéologiques qui dans ces pays: enserraient depuis des dizaines d'années une société en voie d'industrialisation, - donnaient aux rapports capitalistes cette capacité de résistance dont témoignèrent les fascismes italiens et allemand, mais aussi les démocraties de type français.

Si en effet les PCA, et PCI ont été balayés par les appareils fascistes et leur savoir-faire dans l'art de mobiliser toutes les institutions et réseaux idéologiques et gestionnaires des sociétés allemande et italienne (2), le PCF lui-même a fait l'expérience de son incapacité à mordre sur les dispositifs politiques et idéologiques de la démocratie bourgeoise. Au début des années trente les effectifs du parti sont au plus bas (3), la CGTU s'affaiblit de mois en mois (4) et c'est au prix d'une révision générale de ses positions et de ses pratiques que le parti va engager la longue conquête des appareils de gestion politique et idéologique de la société française. L'anti-patriotisme, l'anti-militarisme, la tactique « classe contre classe » sont bazardées; bazardée également la politisation étroite des syndicats. Le PCF devient patriote, il abandonne ses campagnes contre « les gueules de vaches », il apprend à contrôler des syndicats cantonnés à des pratiques étroitement corporatives, il se tourne vers les classes moyennes, les chrétiens, il entreprend de mobiliser les intellectuels libéraux, et à ce prix il parvient, à partir du vaste mouvement sociale et politique du front populaire, à établir son contrôle sur un mouvement syndical puissant, à devenir une force dans les organes représentatifs de la démocratie bourgeoise et surtout à mettre en place ce quadrillage généralisé de l'ensemble des rapports sociaux que constituent les municipalités. La guerre de 39-45, le rôle essentiel du PC dans la résistance sur la base d'un nationalisme clairement et systématiquement affirmé finit de donner au PC la place qu'il occupe encore actuellement dans la gestion de la société française.

Ce que le PCF a commencé de comprendre pratiquement au milieu des années trente c'est que la conquête du pouvoir d'Etat, le contrôle du gouvernement, de la police, de l'armée etc... ne sert à rien si le parti ne contrôle pas de façon hégémonique les institutions de la société civile c'est à dire tout ce qui ne relève pas directement de l'E-3

avec l'élection du parlement européen) le PCF sait bien que ce n'est pas par la démocratie bourgeoise qu'il s'imposera à l'ensemble de la société; contrairement à ce que disent les petits groupes léninistes, il n'est pas devenu « social-démocrate ». Paradoxalement en effet la lutte électoraliste ne constitue pas pour le PCF un moyen de conquérir le pouvoir d'Etat mais au contraire de renforcer ses positions dans le cadre de la société civile. Par ses succès électoraux le PCF vise d'abord à conquérir cette légitimité nationale qui lui permet de renforcer son pouvoir dans les communes, les syndicats, les associations, les moyens de communications où le PCF assoit réellement sa domination.

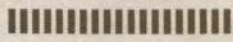
Le PCF ne confond pas victoire électorale et conquête du pouvoir d'Etat, mais il lui faut des victoires électorales pour renforcer sa domination dans la société civile et se préparer ainsi à la conquête du pouvoir d'Etat. Pour cela et dans la période actuelle (en particulier à cause du système électoral) il a besoin de l'alliance avec le PC, les radicaux de gauche... encore faut-il que cette alliance ne se retourne pas contre lui et qu'elle n'entraîne pas le parti dans une victoire effective qui l'obligerait non plus seulement à renforcer sa légitimité dans le pays mais encore à gérer le capitalisme. Or non seulement la victoire électorale possible mais en plus elle s'opérait au pro-

fit d'une machine politique, le PS, n'ayant, lui, aucune raison de ne pas gérer honnêtement le capitalisme. L'alliance avec le PS ne donnait pas au PC le surcroît d'autorité nationale qui est son seul objectif électoraliste, elle permettait le développement d'un autre appareil lui échappant complètement, elle risquait de l'obliger à assurer les responsabilités d'une victoire à un moment où il n'est pas envisageable pour lui d'essayer de s'emparer de l'appareil d'Etat. Autant de raisons qui ont contraint le PC à battre rapidement en retraite même au prix de sérieux remous dans ses rangs.

A cette première série de raisons liées directement au rôle que le PCF assigne à la lutte électorale, il faut en ter une seconde encore plus important. Non content de ne pas retirer de la dynamique de la gauche le surcroît de légitimité escompté le PCF voyait son alliance électorale l'obliger à se découvrir dangereusement sur sa gauche et surtout sur le terrain social d'ou il tire sa force et où il exerce la réalité de son pouvoir.

Le « Monte » du 22/3/78 signale l'importance que revêt les 4% de voix obtenues par l'extrême gauche: 800 000 voix, non plus des voix conjoncturelles, à l'occasion d'une des voltes-faces auxquelles le PC est contraint parfois et qui laissent peu de traces, mais depuis plusieurs années, c'est à dire de façon relativement durable. On a souvent rappelé que le PS se développait en partie au détriment du PC, en oubliant de dire que c'est d'abord sur sa gauche que le PC perd non pas d'abord des « voix » mais une partie importante du vaste courant d'opinion qui se reconnaît dans la mouvance idéologique qu PC Ces 4% de voix n'ont qu'une faible valeur électoraliste (aucun électeur de Lutte Ouvrière n'espérait vraiment ne serait-ce qu'obtenir un siège pour les troskystes) ils sont surtout le sommet « politique » d'un iceberg social autrement préoccupant pour le PCF.

Sans entrer dans les détails il suffit de comparer la puissance du PC en 1945 sur le terrain social et idéologique et celle dont il dispose actuellement pour voir l'ampleur de l'érosion qu'il a subi. Dans le mouvement syndical, depuis trente ans, c'est une fraction croissante de la classe ouvrière qui échappe à l'emprise de la CGT (6). Mouvement des femmes, mouvement écologiste, autonomistes, c'est un vaste champ de contestation qui depuis dix



ans se développe et échappe totalement au PC. Cette perte de contrôle de larges secteurs de contestation sociale, d'une fraction importante de la classe ouvrière se reconstruisant dans des organisations se voulant tout aussi anticapitalistes que le PC, s'accompagne de la fin du monopole idéologique que détenait le PC à l'extrême gauche. Par l'existence d'un vaste réseau d'institutions et d'intellectuels se situant en marge et parfois contre le marxisme, il est possible actuellement pour de large secteurs d'opinion de se dire contre le PC et cela sur sa gauche; ce qui était proprement impensable dans les années cinquantes du moins jusqu'à la révolution hongroise.

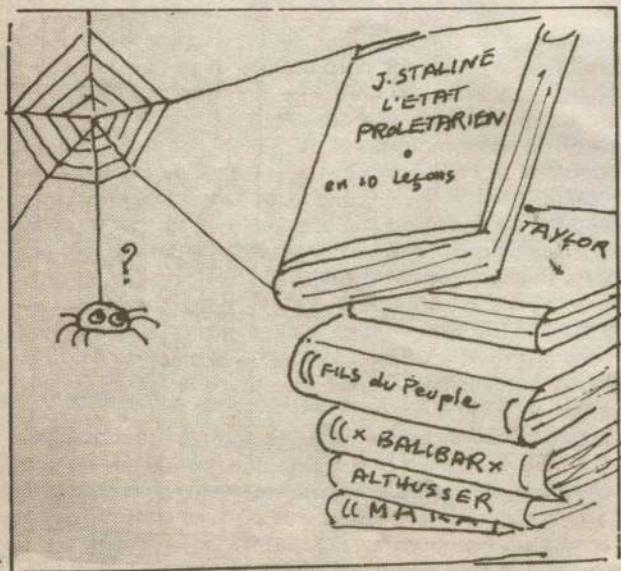
Le PC a pu durant de nombreuses années espérer contenir le développement d'un mouvement social lui échappant dans les secteurs mêmes d'où il tire sa force, tout en poursuivant une politique de présence active dans les rouages de la démocratie bourgeoise. A l'heure où cette politique piétine face au PS le PC découvre que ses services d'ordre dans les manifs, sa chasse aux gauchistes dans les usines et son mépris pour des revendications « archaïques » ou « petite bourgeoise » ne suffisent plus à contenir le développement d'un mouvement polymorphe qui le menace au coeur même de sa puissance: le contrôle directe de la vie sociale.

Le mouvement anti-autoritaire et la stratégie du PCF

Il faut s'attendre dans les mois qui viennent à voir le PC intervenir en force dans des secteurs de lutte qu'il avait déserté ou négligé. Depuis septembre la CFDT a été l'objet d'avances évidentes de la part du PC qui n'hésite plus à contribuer à assurer et à encadrer la reproduction sociale: les syndicats, les associations diverses etc....

Pourquoi le PCF a-t-il brisé l'union, et du même coup, la victoire de la gauche?

Pour comprendre la volte-face du PCF au cours de l'été 77 par rapport à sa politique d'union de la gauche il faut bien voir quelle rôle joue l'électoralisme dans la stratégie du PC. En brigant les suffrages des français dans le cadre national (comme bientôt dans le cadre européen



à se réclamer de l'autogestion. Les attaques que les dirigeants de la CFDT portent contre le PC et la CGT pour se dégager d'embrassades qui visent l'étouffement, ne suffiront pas à sauvegarder l'autonomie d'un syndicat divisé, englué dans son flirt avec le PS, face à un parti libéré provisoirement des contraintes électoralistes et prêt à toutes les concessions verbales et tactiques pour attirer à lui militants et organisations. Déjà sur le terrain du mouvement des femmes le PC s'est mis en campagne. Après l'avoir vu réviser son opposition à la force de frappe en vue des élections il n'est pas impensable de le voir, du jour au lendemain, se déclarer farouchement anti-nucléaire et engager ses militants dans la nébuleuse écologique.

Bref, il faut se préparer à voir débarquer le PC là où on avait pris l'habitude de ne pas le rencontrer. Mais alors comment opposer une autre stratégie à la politique de contrôle social généralisé que s'efforce d'imposer le PC ? Comment donner naissance à un mouvement d'émancipation qui ne se contente pas de profiter des contradictions et des failles du PCF ; même s'il ne parvient pas à les surmonter dans les mois et les années qui viennent ?

... ET ALORS PLUS QUESTION
DE COGNER SUR
LES GAUCHISTES!!!



Pour répondre à ces questions, il faudrait poursuivre une analyse systématique de ce qui permet le rôle social et politique du PCF, enquêter à Vénissieux et à Vaulx en Velin pour voir comment les municipalités communistes parviennent à imposer la main-mise du parti sur les associations et sur tous les rouages de la vie commune. Il faudrait analyser le fonctionnement des grandes entreprises fonctionnalisées, expliquer comment dans ces secteurs l'organisation syndicale se prête si facilement à un corporatisme contrôlé étroitement par le PC ; analyser la façon dont le PCF parvient à contrôler de larges secteurs universitaires.

La résistance individuelle collective aux pratiques sociales d'assujettissement qu'utilisent si bien les organisations du parti ne suffit pas, elle exige pour se transformer en mouvement d'émancipation sociale l'analyse systématique des rapports d'oppression que nous voulons briser, elle exige que cette analyse ne soit pas seulement menée dans les petits groupes restreints mais qu'elle s'étende à tous ceux qui, quelle que soit leur nuance idéologique, résistent au pouvoir, à l'autorité et à l'oppression.

Des instruments théoriques existent (je pense par exemple aux bouquins de Foucault (7)) qui mettent à jour les stratégies d'oppression (dans lesquelles s'inscrit le PCF) propres à nos sociétés, mais ils sont souvent

difficiles à utiliser, très universitaires, très abstraits et surtout ils ne peuvent pas remplacer la réflexion collective et concrète de tous ceux qui vivent l'oppression et luttent contre elle. IRL peut aider à cette réflexion, la librairie La Gryffe et le centre de documentation peuvent aider à la mise en place d'un travail commun de réflexion largement ouvert à toutes les composantes du mouvement anti autoritaire.

Pour notre part, nous devrions reprendre de façon systématique et approfondie tous les acquis théoriques et pratiques de 100 ans de mouvement libertaire, 100 ans d'un mouvement social qui a su organiser la lutte anti-capitaliste sans secréter la mise en place d'un autre système d'oppression. Cette analyse devrait permettre en particulier de sortir d'un schéma simpliste où l'Etat et ses appareils sont chargés de tous les maux et deviennent le seul objectif à combattre et à abattre. L'Etat ne constitue que le clef de voûte, oh combien redoutable il est vrai, d'un système d'oppression généralisée qui fonctionne dans la moindre parcelle de notre vie et de toute la vie sociale et qui constitue les lieux multiples d'une résistance toute aussi généralisable, pour peu qu'elle parvienne à démonter l'enchevêtrement des rapports de pouvoir. Cette lutte anti-autoritaire dans tous les aspects de notre vie, le mouvement anarchiste a su souvent au cours de son histoire la mener et l'organiser, elle existe aujourd'hui sous une forme fragmentée et parcellisée et on devrait pouvoir contribuer à son unification.

On souhaiterait reprendre dans IRL les problèmes abordés forcément très rapidement dans cet article, toutes les contributions seront les bien-venues.

(1) Gramsci écrit après la guerre de 1914 et il reprend sur le terrain de la lutte politique la différence entre les guerres éclairs de type napoléonien et la « grande guerre » faite de grignotages et d'épuisement de l'adversaire à travers le réseau des tranchées.

(2) Poulantzas dans « fascisme et dictature » et « crise des dictatures » (Maspéro) constate cette capacité « opérationnelle » de l'idéologie fasciste à réussir ce que l'idéologie communiste ne parviendra pas à faire dans l'entre deux guerres. Citons-le : « L'idéologie fasciste dans une certaine mesure... réussit à cimenter la cohésion des divers appareils qu'elle imprègne profondément. Sur la base de cette idéologie, les régimes fascistes mettent sur pied un appareil (le parti fasciste) qui, outre son rôle à l'égard des masses populaires, fonctionne aussi, et toujours parallèlement au contrôle policier, comme appareil qui en quelque sorte « coiffe » les autres et maintient leur cohésion » (Crise des dictatures, p. 129).

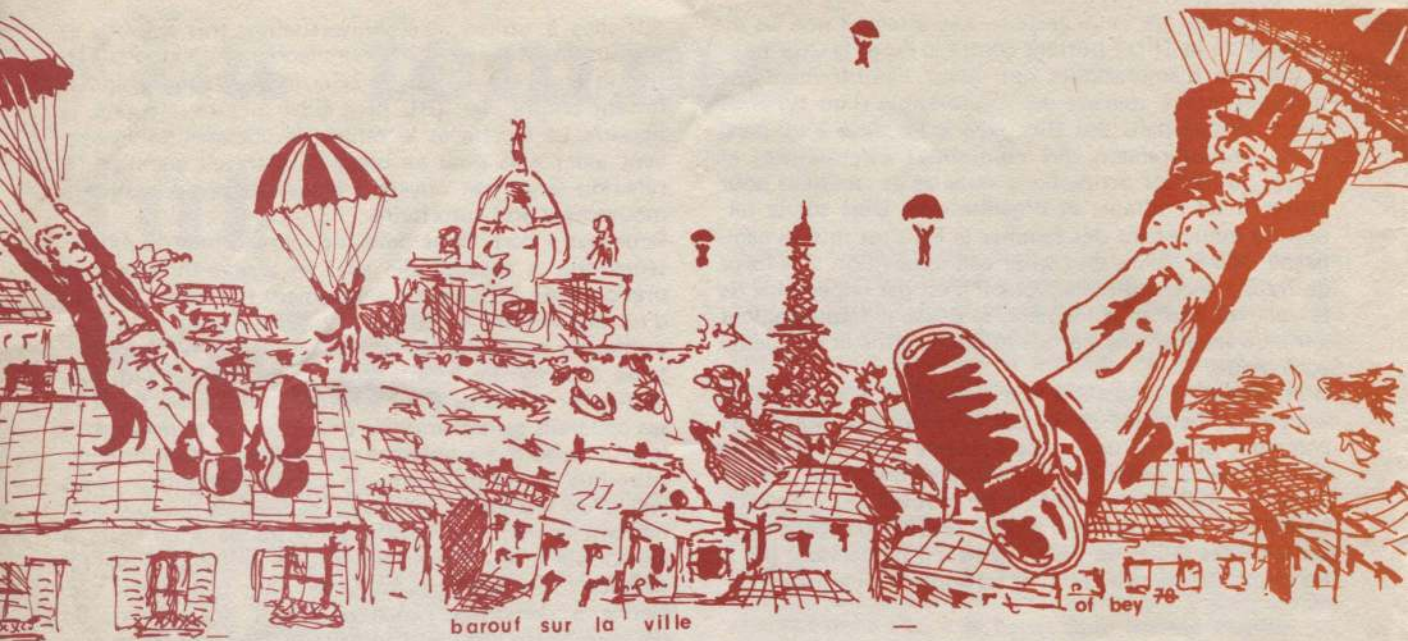
(3) Au moment de la scission de Tours le nouveau parti communiste regroupe entre 130 et 140.000 adhérents, en 1924 ils ne sont plus que 74.000, pour tomber à 29.000 (et des poussières) en 1932.

(4) De 1926 à 1932, la CGTU passe de 430.000 adhérents à 258.000.

(5) 4% d'extrême-gauche, c'est dans le cadre de cette mouvance 16% de voix. Dans son hebdomadaire France Nouvelle du 10/15/4/78 le PC apprécie ainsi la situation de l'extrême-gauche : « une implantation nationale stabilisée à un niveau appréciable : 10 ans après mai 68, avec près d'un million de voix, l'extrême-gauche existe. D'autant que derrière les statistiques, il y a des hommes ; au noyau à proprement parler gauchiste, sont venus, semble-t-il, s'ajouter des travailleurs manuels et intellectuels, des jeunes et des femmes qui ne sont pas reconnus ailleurs », pour l'auteur de l'article l'extrême-gauche et le féminisme portent de l'intérêt aux idées du PC, à ce dernier de « tirer les leçons de mars, relancer la lutte sur tous les terrains... ».

(6) Pour ne donner que quelques exemples, de 1972 à 1978 la CGT est passée, aux Houillères de Lorraine, de 44,5% à 33,6%, alors que dans le même temps la CFDT passait de 17,2% à 28,8%. Même chose dans ces bastions nationalisés de la CGT comme la SNCF où elle perd peu à peu du terrain au profit de la CFDT (moins 3,9% dans le secteur ouvrier depuis 3 ans ; moins 5% dans le secteur ouvrier à Renault Billancourt...).

(7) « Surveiller et punir », « La volonté de savoir », « Histoire de la folie » ; cf. également Donzelot « La police des familles » et Meyer « L'enfant et la raison d'Etat », en vente à la Gryffe (n'oublions pas la pub).



barouf sur la ville

LE MESSAGE

Sur un bûcher un clocher s'évapore
 Les villageois brûlent un des symboles du monde
 Des gosses fesses à l'air, pissent, avec soulagement, sur des monuments
 Les vieux dansent autour des cendres d'un vieux tabou
 Quelques cabots enterrent la dernière moisson des dieux
 Le dernier né peut enfin flâner sur le sentier menant peu importe où
 Un immense fou désintègre la mairie,
 Dans la prairie le chant de la révolte parvint jusqu'aux cités
 Comme un cyclone brandissant tout haut la bannière libertaire
 Le village qui a osé écraser la constitution vous envoie le message qui
 pénétrera jusque dans vos cages.

1971

DANS L'AGONIE DES MONOTONIES

Plongé dans l'agonie des monotonies
 Jusqu'aux entrailles des murailles institutionnelles
 Filtrant dans l'euphorie obstinée des destinées
 Quoique n'y croyant plus;
 On restera obstinément debout jusqu'au bout
 Comme si le passé n'était qu'une ultime farce.

1900



MAGIE NOIRE et **SORCELLERIE** - Livre merveilleux dévoilant tous les secrets : pacte avec les démons ; découverte des trésors ; philtre triomphateur d'amour ; prédiction de l'avenir ; pour gagner aux loteries et au jeu ; pour jeter ou détruire un sort ; pour se rendre invisible ; faire réussir projet de mariage ; tous les secrets des guérisseurs ; domination des volontés ; pouvoir irrésistible assurant réussite et fortune. — Notice gratis. — Ecrire Maison Grésil, 2, rue Amélot, Paris.

(Chaque sur non)

LETTRE D'AMOUR * A LIBE

Vous nous avez consultés pour préparer la sortie et cerner le contenu de l'édition régionale de Libération, afin de proposer une autre information. Vous proposez des espaces libres car « notre vie vous intéresse ». Nous prenons la parole. Après deux mois de parution de ce journal, nous demandons une rencontre avec les journalistes de Libération, rencontre qui serait annoncée pour courant mai, afin de faire le point sur la forme et le fond du quotidien.

Par spécial-copinage, rapport de séduction et besoin de vedettes et de chapeaux d'articles, « Libé » :

- limite la pratique d'un groupe au caractère spectaculaire de ses actions; neutralité oblige.

- limite la théorie d'un groupe à la théorisation d'un individu du groupe

- limite un groupe à la notoriété et à la présence agissante d'un individu ou de quelques individus du groupe. La pétition pour Bellavita a été signée par une quinzaine de personnes du groupe. Une seule signature a été publiée, c'est celle d'une « vedette ». Pourquoi ?

De plus vous falsifiez l'information que l'on vous fournit :

- par utilisation parfois délirante du style journalistique

- par découpages et rajouts personnels

- par mélange de l'informatif et de la théorie.

- en en tirant une idéologie que vous attribuez à ce groupe.

Nous avons l'impression que vous êtes des « professionnels » de l'information qui ne s'adressent qu'à des professionnels de l'agitation.

Nous distribuons cette « lettre d'amour » à Libération pour éviter toute polémique entre un groupe et le journal que nous achetons tous les jours au même endroit, et parce que nous pensons que d'autres peuvent être concernés, non pour créer un rapport de force.

« LIBÉ, JE T'AIME ». Persistent et signent des participants, entre autres du GI, du CLO, du Mouvement des Femmes, des Ratons-Laveurs, etc. et à part entière à leur individualité une et indivisible (suivent 37 noms).

Les copains et copines d'IRL avaient eu les mêmes impressions, il y a quelques mois, malgré une réunion avec un camarade de Libé, où ces problèmes avaient paru être une suite de malentendus.

Par ailleurs, les copains de la librairie La Gryffe n'ont pas particulièrement apprécié la manière dont on a parlé d'eux dans l'article de Libé consacré à la Librairie.

ETATS

Depuis le 21 mars, quatre insoumis de Lyon ou de la région, ont été arrêtés. Au 18 avril, deux d'entre eux étaient remis en liberté: Vincent Cainaud, après une quinzaine de jours de grève de la faim, et Bernard Bolze, douze jours après son arrestation, libération anticipée qui sera confirmée ultérieurement pour raison « de soutien de famille ». Gérard Gaspard devrait quitter dans les jours qui viennent l'hôpital militaire Desgenettes où l'a conduit une grève de la faim commencée le 21 mars. Seul reste problématique l'issue de la lutte entreprise par Freddy Tondeur, actuellement incarcéré à la prison de Metz.

En février, deux insoumis, Gilbert Foscolidis et Jacques Roussey, étaient libérés quinze jours après leur arrestation et un non-lieu est intervenu, mettant fin à toute poursuite judiciaire.

Des libérations motivées pour des raisons souvent psychiatriques, n'évitent pas un procès pour insoumission et refus d'obéissance devant le tribunal permanent des forces armées. Des peines de 10 à 18 mois de prison avec sursis, souvent assorti d'une mise à l'épreuve pour une durée de trois ou cinq ans, sont prononcées.



Question a' 1°70!

Part-il en guerre pour la libération ou contre "libération"?

D'AME

La libération des insoumis sur Lyon, s'obtient dans un délai moyen de 15 jours à un mois. Il y a un an, l'incarcération sanctionnée par le verdict du TPFA était de 6 à 8 mois de prison ferme. Généralement, la réforme suivait l'élargissement pénitentiaire. Ce résultat est dû à presque 10 ans d'une contestation concrète et théorique de la militarisation du pays et de l'ingérence du militaire dans la vie de la ville et de la région: présence aux séances du tribunal militaire, soutien actif aux victimes de la répression militaire par différents groupes, GARM, CLO, GIT, GI, Comités de Soldats.

L'autorité militaire, par l'intermédiaire de la justice et de la médecine militaire se débarrasse de plus en plus rapidement des insoumis, fauteurs de troubles, pour étouffer toute information envers les soldats ou la population. Pour beaucoup, l'incarcération de ces politiques, utopistes, rêveurs ou non-violents était inacceptable, surtout pour ceux qui trouvait dégradante la cohabitation carcérale avec des détenus de droit commun: « il n'a pas tué, il n'a pas volé et pourtant il est en prison ».

En masquant, limitant supprimant le 7

temps de détention par les arrêts de rigueur qui se purgent à la caserne et non en prison ou en réformant, les autorités militaires ont cassé la réaction conduisant au soutien que déclenchait toute incarcération rendue publique par l'écho populaire et journalistique que révélaient les actions de solidarité du Groupe Insoumission ainsi que les campagnes d'information.

L'injustice la plus criante n'existant plus, l'insoumission se résume extérieurement à un duel judiciaire qui permet alors à la justice militaire de frapper fort, en toute sérénité, à l'abri d'un folklore garant du bon droit de chacun: « vous avez le droit d'avoir les idées que vous voulez, vous n'êtes pas jugés pour cela. La France est encore un pays démocratique. Vous êtes jugés pour délit reconnu et réprimé par la loi ». Jugés et condamnés au nom du peuple français, celui-ci entérine implicitement, comme l'y oblige la loi, des verdicts qui sont autant d'injustice. L'insoumission a été récupérée par les méandres administratifs et doucement étouffée sous un édreton de textes. Asphyxie.

L'anti-militariste, l'insoumis, l'insurgé, est transformé progressivement, au fil des mois et des procès, en associal ayant besoin d'une expertise neuropsychiatrique pour déterminer son degré de responsabilité et d'un

contrôle judiciaire et social, plus que d'une peine de prison qui ne peut plus être exemplaire car sa responsabilité est atténuée. Ce glissement du pénal vers une thérapie devant mettre fin aux troubles a déjà eu lieu dans la justice civile. La marginalité, comme le

refus de se soumettre à une quelconque autorité, ne pouvant pas être admise, car non rentable et non contrôlable par la société, celle-ci la limite à une carence psychique ou sociale, nécessitant à défaut de soins, un contrôle, une surveillance, non appliquée en core dans les faits, mais qui pèse comme une menace.

L'insoumission, par usure, lassitude, répétition, et manque de créativité, s'est transformée en routine où l'armée comme l'insoumis a un rôle bien pré-

cis à jouer pour que tout se passe au mieux des parties intéressées. L'armée est moins remise en cause publiquement et l'insoumis passe moins de temps en prison. Qui oserait se plaindre d'un tel contrat implicite ?

Nous avons pu vaincre l'individualisation à laquelle semblait nous contraindre la réalité pénitentiaire. Nous vivons quotidiennement la complicité avec les copains incarcérés, nous nous retrouvons dans leur lutte par la rage et l'affection qui nous sont communes. Par contre devant les tribunaux, c'est seuls que nous nous présentons. Nous n'avons pas encore envahi l'espace judiciaire. Celui-ci nous isole par le décorum de théâtre, l'angoisse qu'il provoque. C'est un individu qui est jugé, condamné et c'est seul que la peine sera purgée. Pourquoi une telle cassure après les procès ?

Je crois que la lutte demandera une disponibilité, un investissement personnel plus fort, plus créatif débouchant peut-être sur la violence, qui permettrait de briser le carcan qui petit à petit nous étouffe et noie notre cri. Il est urgent de ne plus privilégier l'insoumission (délit militaire) et de vivre, proposer la désobéissance civile, cette insoumission quotidienne.

Groupe Insoumission
13 rue Pierre Blanc
69 001 LYON



Préambule

Cet appel, pour nous, membres du GRIT est un moyen de prendre la parole, une manière parmi d'autres, de briser le silence qui entoure notre pratique, de FAIRE éclater le ghetto politique dans lequel on veut nous enfermer

- cet appel n'est rien d'autre

En effet, nous ne demandons rien au pouvoir en place et surtout pas en « pseudo-droits » à l'insoumission totale car l'insoumission totale est une lutte de chaque instant, un combat mené partout où il est nécessaire de battre en brèche l'autoritarisme, la misère quotidienne de nos survivants, et la soumission. La résignation est, pour moi, un suicide quotidien. Nous assumons l'insoumission totale comme nouvelle forme de lutte partout où il n'est plus possible de reculer les limites du supportable au nom du raisonnable.

Ici ou ailleurs à bientôt

Groupe Révolutionnaire Insoumission Totale.

Pour tout contact ou soutien financier écrire au GSI 320 rue St Martin
75003 Paris

DECLARATION SUR LE DROIT A L'INSOUMISSION TOTALE

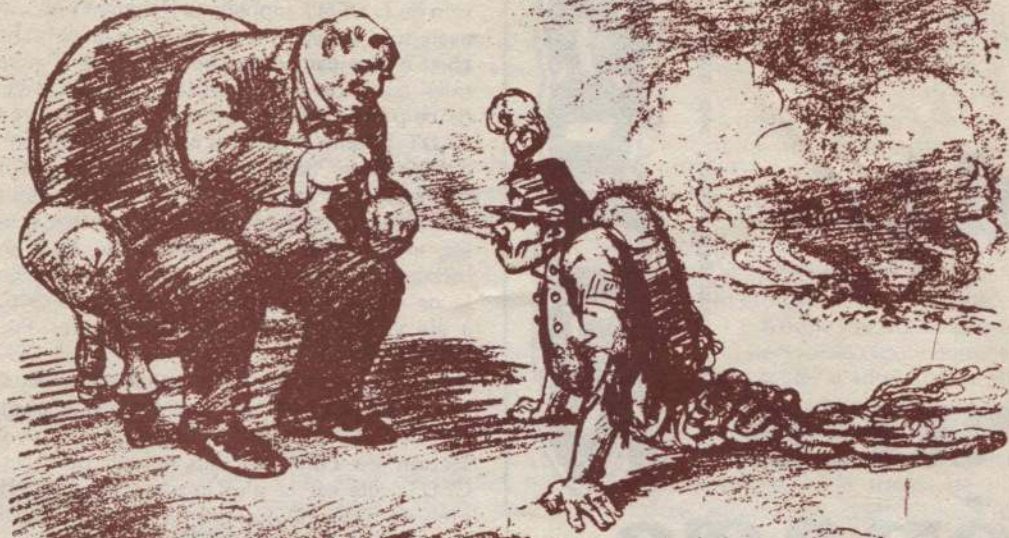
Un mouvement important se développe depuis plusieurs années en France, et il est nécessaire que l'opinion française et internationale en soit mieux informée.

De plus en plus nombreux, des jeunes gens sont poursuivis, emprisonnés, condamnés pour avoir refusé un an d'encasernement. Dénaturées par leurs adversaires mais aussi édulcorées par ceux-là mêmes qui auraient le devoir de les défendre, leurs raisons restent généralement incomprises. Il est pourtant insuffisant de dire que cette résistance aux autorités civiles et militaires est une utopie courageuse; révolte d'individus refusant de voir leur

personnalité brisée, elle a une signification qui dépasse les circonstances dans lesquelles elle s'est affirmée et qu'il importe de ressaisir.

Pour les insoumis, la lutte poursuivie, soit clandestinement par action directe, soit publiquement par propagande politique, ne comporte aucune équivoque, c'est un combat dépassant le simple cadre anti-militariste; l'armée n'est pas seule visée, c'est une lutte menée contre l'Etat qui affecte de les considérer comme des marginaux mais eux luttent précisément pour cesser de l'être. Il ne suffit pas de dire que l'armée est refusée en tant qu'ar-

GRIT



— Bravo, maintenant que tu as bien combattu pour moi, je Te donne cette médaille... ainsi que la permission de faire la révolution.

mée de classe, armée impérialiste, accompagnée de surcroît de sexisme, il y a de celà dans toute armée.

En fait, par une décision qui consacre son pouvoir irréductible, l'Etat mobilise des classes entières de jeunes citoyens afin d'accomplir en cas d'urgence, ce qu'il n'hésite pas lui-même à désigner comme une besogne de police, briseuse de grève, contre le mouvement de refus généralisé. Faut-il rappeler que, plus de quinze ans après la guerre d'Algérie, le militarisme français, par suite des exigences de l'Etat, continue son œuvre de destruction dans le champ politique international (Djibouti, Tchad, bombardement au napalm au Sahara...)?

Ni armée de conquête, ni armée de « défense nationale » ni armée de guerre civile, l'armée est peu à peu devenue un rouage idéologique fonctionnant pour lui-même et une caste dont même le pouvoir civil, se rendant compte de l'effondrement général des valeurs, semble prêt à dénier l'utilité.

Aujourd'hui, les autorités militaires entretiennent une répression arbitraire et absurde contre les réfractaires par des tribunaux d'exception. Et l'armée détournant les fins que l'ensemble du pays a l'illusion de lui confier, agissant parfois ouvertement et violemment en dehors même de sa légalité, a déjà entrepris son travail de per-

version et d'assujettissement de l'ensemble des individus, en habituant les citoyens sous ses ordres à subir et à pratiquer des actions factieuses et avilissantes.

C'est dans ces conditions que beaucoup de français en sont venus à remettre radicalement en cause le sens de valeurs et d'obligations hiérarchico-traditionnelles. Qu'est ce que le civisme lorsque dans certaines circonstances il devient soumission honteuse ? Et lorsque par la volonté de ceux qui l'utilisent comme instrument de domination idéologique, l'armée s'affirme comme étant en fait l'école de l'obéissance servile et du crime, la révolte contre l'armée ne prend elle pas un sens global? N'y-t-il pas

des cas où le refus est un acte de légitime défense, et où la désertion est un acte minimum de survie?

La simple objection de conscience ayant finie par être reconnue et restreinte par l'Etat et sa législation il est normale qu'elle se soit trouvée dépassée complètement par des actes toujours plus nombreux d'insoumission, de désertion, aussi bien que d'auto-organisation du mouvement contre l'armée.

Mouvements libres qui se sont développés en marge de tous les partis officiels, sans leur aide, malgré leur désaveu, et par nécessité contre. Encore une fois, en dehors des cadres et des mots-d'ordres préétablis, une résistance est née, cherchant et inventant des formes d'action et des moyens de lutte en rapport avec une situation nouvelle, dont les groupements politiques et les journaux d'opinion se sont entendus, soit par timidité doctrinale, soit par préjugé personnaliste ou moraux, à ne pas reconnaître le sens et les exigences véritables.

Les sous-signés, considérant que chacun doit se prononcer sur des actes qu'il est de moins en moins possible de présenter comme des faits divers de la aventure individuelle; considérant qu'eux mêmes à leur place, et selon leurs moyens, ont le devoir d'intervenir non pas pour donner des conseils aux hommes qui ont à se décider personnellement face à des problèmes aussi graves, mais pour demander à ceux qui les jugent de ne pas se laisser prendre

à l'équivoque des mots et des valeurs, déclarent:

- nous respectons et jugeons justifiés les actes d'insoumission totale et de désertion.

- nous respectons et jugeons justifiée l'auto-organisation des divers groupes d'insoumission totale ainsi que les réseaux d'aide qui peuvent se créer autour d'eux.

- nous défendons la cause des insoumis totaux qui contribuent à abattre les fondations du vieux monde.

(signé par un certain nombre de personnalités parisiennes des lettres et du spectacle mais ouverte à tout simple individu)

cfdt: le grand ménage

Hebdomadaire ♦ Organe des Unions Régionales de la C.N.T.F.

N° 812
SPORT

En 1972, Edmond Maire n'a pas eu peur d'affirmer que la CFDT représentait le courant anarcho-syndicaliste au sein du mouvement ouvrier français, face au courant jacobin (la CGT).

Que ne pourraient affirmer ces gens pour suivre le courant le plus rapide ! Comment ne pas se rendre compte qu'il s'agit là d'un opportunisme des plus primaires ? Et pourtant ça marche, ça a marché ! Pour se tailler une part dans le mouvement ouvrier les chrétiens progressistes de l'ex CFTC ont utilisé à fond les idées, les sentiments qui ont émergé lors des événements de 68. Aujourd'hui, le vent a tourné: la référence la plus sûre de la CFDT est incarnée par le PS, et il s'agit de mettre à la page et au pli les militants de la CFDT.

Les récalcitrants, qui n'ont pas admis l'attentisme face aux élections et au programme commun, ceux qui ne veulent pas admettre que l'autogestion, l'autonomie, la démocratie ouvrière n'étaient que des blagues, se rendent amèrement compte qu'aujourd'hui on ne badine plus au sein de la CFDT.

Que ce soit la tendance majoritaire du PS ou les minoritaires du CERES, au sein de la CFDT, ils sont d'accord pour faire le grand ménage quand il s'agit de conserver leur suprématie.

En ce qui concerne l'aspect opportuniste des politiciens, rien ne doit nous étonner outre mesure. Il est à parier que demain la CGT se déclarera elle aussi autogestionnaire; il y a peu de temps en effet, le PCF s'est découvert cette nouvelle vocation. Juquin l'a annoncé dans « l'Humanité Dimanche » et nous en verrons bientôt les répercussions à la CGT. Laissons tout de même un peu de temps à Séguy: démocratie ouvrière oblige !

Pour en revenir au grand ménage au sein de la CFDT, on peut effectivement compter sur les sociaux démocrates pour qu'il s'effectue avec un maximum d'efficacité si ce n'est avec tact, parce que pour ce qui est du tact il suffit de le demander aux travailleurs des PTT de Lyon Gare pour savoir s'ils y ont eu droit. A défaut d'une analyse complète du rapport de force instauré dans la CFDT depuis quelques années déjà, nous pouvons analyser

Rappelons nous les remous suscités par l'affaire des comités de soldats au sein de la CFDT et notamment à Bordeaux où le secrétaire de l'Union Départementale avait été inculpé et incarcéré. Dans un récent numéro de « Solidarité Ouvrière », le courant anarcho-syndicaliste au sein de la CFDT rappelle brièvement les événements qu'il avait subi à l'époque en disant: « on ne peut guère reprocher à nos camarades de Bordeaux d'avoir fui au premier coup de pétard bureaucratique ». Or, que retirer de ce premier exemple, sinon que les bureaucrates de la CFDT se sont permis d'intervenir arbitrairement et autoritairement dans les affaires de cette Union Départementale, sans qu'il y ait en retour une riposte efficace. Les bureaucrates ont dissous les instances départementales, imposé leur tutelle, en somme, ils se sont permis d'infliger un sévère avertissement. Il est indéniable que cela ne représentait qu'un round et que ce premier round a été victorieux pour les bureaucrates. Pour qui sera le prochain ?

Autre suspension, autre manœuvre bureaucratique, celle qui s'est effectuée en Janvier dernier contre la section BNP de Paris. L'affaire n'est pas mince, puisque cette section est l'une des plus grosses que peut compter la CFDT; elle est la plus importante du syndicat des banques de Paris, représentant 40% de ses syndiqués (la section déclare près de 1 200 adhérents). Pourtant la CFDT n'a pas hésité...

Ce fait démontre encore une fois jusqu'où les bureaucrates sont prêts à aller. Dans son numéro 83, Front Libéraire (organe de l'OCL) explique notamment cette décision de la CFDT par le fait qu'au sein de cette section

existait un collectif autonome de travailleurs assez important, collectif qui aurait pris une part importante dans une grève et aurait eu ainsi une audience certaine dans l'entreprise. Quoiqu'il en soit, les faits sont là, qui prouvent que les bureaucrates n'y vont pas avec le dos de la petite cuillère.

Mais la liste n'est pas terminée. Si nous avons l'habitude de voir les travailleurs en lutte, pour la réintégration d'un des leurs dans une entreprise, on assiste à Lyon à l'une de ces luttes, sauf qu'il ne s'agit pas de la réintégration dans l'entreprise, mais dans le syndicat ! C'est en effet le cas des exclus de la commission exécutive de Lyon Gare, syndicat PTT-CFDT du Rhône. Là encore, ce sont les travailleurs qui subissent le pétard bureaucratique.

Différemment du cas de la BNP de Paris (du moins par ce qui transparaît à travers les écrits du collectif autonome), il semblerait que dans celui des PTT-Lyon, les travailleurs concernés tentent d'en faire un problème confédéral, un moyen de rétablir la démocratie ouvrière dans la CFDT...La riposte paraît effectivement assez importante si l'on en juge par les chiffres: une assemblée générale du syndicat PTT du Rhône a voté à l'unanimité une motion exigeant la levée des sanctions et la tenue d'un congrès extraordinaire. Aux dernières nouvelles, onze syndicats PTT, dix sections du Syndicat du Rhône, onze syndicats du Rhône, dix-sept syndicats nationaux, cent-cinq sections syndicales nationales, quatorze unions locales ou UIB ont apporté leur soutien.

Voilà pour ce qui est d'une première liste concernant le grand ménage au sein de la CFDT. Il est évident que nous devons y prêter toute notre attention car, tant pour les militants de la CNT que pour l'ensemble du mouvement anarcho-syndicaliste français, ces événements et les sentiments qui parcourent la classe ouvrière depuis « l'échec » des élections, engendrent des situations qu'il faut savoir utiliser. Il s'agit de l'émergence ou non d'un véritable courant anarcho-syndicaliste qui puisse enfin garantir l'autonomie ouvrière.

Camarades, sommes-nous prêts ?



La situation de crise qui existait dans l'UD du Rhône depuis plusieurs années déjà et que le congrès extraordinaire de février 1978 n'avait pas permis de dénouer, vient donc de déboucher sur la dissolution de l'UD par la région CFDT Rhône-Alpes. Dissolution réelle bien que personne ne veuille l'appeler ainsi.

En effet le conseil de l'UD le 15/3/78 puis le 29/3/78 a refusé les propositions de la région: reprise des deux permanents renvoyés au travail, suppression du vote des UIB. Mais celle-ci ne reconnaît plus depuis le 23/3 la légitimité du conseil et du bureau de l'UD et attend que ses propositions soient reprises par les syndicats à la réunion qu'elle convoque le 12/4.

Pourquoi en est-on arrivé là? En dehors de la participation des UIB (Union Interprofessionnelle de Base, structure horizontale) remise en cause par le congrès confédéral d'Annecy et sur laquelle la bataille fut menée et gagnée au congrès départemental (ce qui provoqua le départ des représentants confédéraux, régionaux et des syndicats de droite, métaux, chimie, banques

et une partie des PTT); en dehors de la thèse chère à la région et à la Confédération de l'infiltration de militants de groupes d'extrême-gauche noyant la CFDT pour faire prendre en compte leurs analyses, nous assistons à une prise en main avec épuration de tout l'appareil de la CFDT par des militants proches du PS ou de sa minorité le CERES (région Rhône Alpes). La CFDT qui depuis 1968 et 1972 avait repris à son compte certaines des idées de l'anarchosyndicalisme comme l'autogestion (n'est-ce pas, Edmond!), prise de décision le plus proche de la base, opère donc un virage à droite et pratique la politique du double langage, discours sur l'autogestion, prise des décisions importantes par une poignée de bureaucrates (le bureau national de la Confédération), avec application immédiate par la base sans critiques, sinon c'est l'exclusion (section Lyon-gare, ou la suspension de l'UL BNP et de l'UD Rhône), fonctionnement de plus en plus centralisé (pouvoir politique aux Régions), refus de soutenir les luttes si elles partent de la base et si elles sont en rupture avec le système en place (stratégie électoraliste).

Pour les anarchosyndicalistes qui militent dans cette CFDT, la seule chance de freiner cette évolution, c'est de faire prendre conscience aux adhérents et militants que leur organisation se bureaucratise n'est plus à leur service mais devient de plus en plus au service du PS et lui sert à développer sa stratégie dans la classe ouvrière.

Les remous créés par l'exclusion de la Commission Exécutive de la Section de Lyon-Gare et les prises de position de nombreux syndicats, UIB et sections CFDT contre cette exclusion et pour une véritable démocratie dans le syndicat nous font penser que si les camarades «dissouts» de l'UD du Rhône, au lieu de rester dans l'expectative font connaître à toutes les structures CFDT (sections, syndicats, UIB, UD, régions, fédés) la façon dont la région Rhône Alpes et la Confédération règlent leurs divergences à l'intérieur de la CFDT, un mouvement de refus de ces pratiques se développera si fortement que les bureaucrates mis en difficulté devront revenir à des pratiques plus démocratiques. Ou alors, il faudra bientôt enlever la lettre D dans CFDT.



ÉCOLOGIE OU ÉCOLOGIT...

Depuis le 31 juillet 1977, date de la manif de Malville, bon nombre de commentaires, souvent passionnés, ont eu lieu à ce sujet.

En effet, qui donc n'a pas eu son mot à dire... mais qu'en est-il aujourd'hui?

Qu'est-ce qui peut bien être ressorti de ces palabres à ne plus en finir?

Rien ! Sinon un sentiment d'oppression de plus en plus pesant sur notre quotidien; une continuité sans éclats, au relent d'œufs pourris... (et non de chlore... je sais on oublie vite...)

Depuis les: « on ne peut pas tout faire...il y a les élections... écologie 78 c'est super important tu sais ! » (cf: des copains du MERA auxquels on proposait de diffuser les « dossiers noirs de Malville ») jusqu'à l'article puant, d'un paternalisme débilisant « libre opinion » paru dans

Superpholix numéro 19 (canard des comités Malville); du style : « Joël et Patrick, ces deux écerelés... les législatives sont dans trois mois... alors au boulot » (sans plus de commentaires) .

Depuis il y a eu la parution du « Dossier Noir de Malville » recueil de 250 pages de documents, d'articles, de témoignages de toute sorte, de photos; c'est du concret qui, je l'espère, rafraichira la mémoire et permettra peut-être enfin une bonne fois pour toutes de bannir les considérations mythiques sur Malville et sa manif. - les mythes naissent toujours de l'ignorance d'un phénomène; - « l'ignorance c'est la force » (c'est pas moi qui l'ai dit le premier). Mais la force de qui donc, si ce n'est celle du pouvoir ?

Pour rester dans le sujet, il est paru, depuis quelques mois, une brochure d'une trentaine de pages, traitant de Malville et du courant écologiste... en général... de sa situation actuelle... en particulier.

C'est à mon avis un des rares ouvrages qui essaie (et qui y est bien arrivé) d'analyser le courant écologiste/antinucléaire par le fond, par les individus qui le composent, par ses actes, ses dires, ses prétentions, ses erreurs... et ce, sans tomber dans l'opposition à un catéchisme par un autre catéchisme... genre de bouquins qui fleurissent beaucoup ces temps-ci, dans les milieux dits de contestation.

Non. Après l'avoir lu, on a la tête qui fourmille de questions, on peut difficilement faire autrement après ça, que de regarder si par hasard on aurait pas mis les deux pieds dans le même sabot. (par honnêteté envers nos lecteurs, IRLs se doit de dire que cette brochure est en vente à la Librairie La Gryffe. Et Paf on l'a casé)

La démarche écologiste a pu, à ses débuts, caractériser, du moins pour qui sait lire dans l'agencement social, un refus général des conditions d'existence qui nous sont faites en milieu colonisé par la marchandise urbaine et industrielle. L'écologie s'est présentée comme une théorie contestataire; venue des USA où elle avait trouvé un auditoire de choix dans le mouvement hippie, cette théorie a gagné l'Europe où elle s'est développée sur le terreau du gauchisme décomposé en tant qu'illusion révolutionnaire. Elle s'appuyait sur les nouvelles classes moyennes, qui étaient avant 68 le support principal de la consommation marchande et des illusions qui y sont liées. Il

s'agit d'une classe moderne, issue du secteur tertiaire qui s'est largement développée avec la société de consommation. De part sa situation sociale, elle peut se proclamer sans craintes pour le socialisme, l'écologie ou l'auto-gestion, ou même les deux ensembles, si bien qu'à la différence des anciennes classes moyennes - épiciers ou paysans - il règne au sein de cette classe un mouvement éternel caractérisé par ses modes intellectuelles où personne ne connaît le repos.

Après 68 s'est développée dans ce milieu une mauvaise conscience produit d'une jouissance anxieuse de leurs dérisoires privilèges pour le prix de leur servilité. Psychiatres, psychos, socios, profs, médecins, urbanistes, ingénieurs, tous mettent en cause leur tête, ergotent sans fin sur le pouvoir patent de leur spécialité pour dissimuler qu'ils n'agissent pas autrement qu'en spécialistes patentés du pouvoir. Parmi les aspects de cette mauvaise conscience, l'écologie tient une place de choix.

L'écologie critique ce monde, avec la pensée chosiste de ce monde: la science. Ainsi, même si elle s'acharne à trouver des solutions originales aux problèmes du monde existant, elle pose ses problèmes de la même façon que lui, elle lui apporte donc des solutions auxquelles il n'a eu que le tort de ne pas penser plus tôt.



OPERATION "LES NOUVEAUX CONDUCTEURS" avec SHELL et EUROPE 1



C'EST NATUREL! et n'oubliez pas votre AUTOCOLLANT.....

Ainsi, lorsque la classe dominante pense la crise de l'économie en termes de pénurie d'énergie, de leur côté, les écologistes voient cette crise dans les mêmes termes. Aux solutions du gouvernement, ils opposent leurs solutions tout en se situant sur le même terrain que lui. Il faut dire que les principaux « penseurs » du mouvement écologistes sont justement des scientifiques qui trouvent là l'exécutoire de leur mauvaise conscience et en même temps, un sursis de considération. Et il faut reconnaître qu'ils en ont bien besoin. Leur critique de l'absurdité du

système qu'ils se plaisent à démontrer par A plus B à elle même quelque chose d'absurde.

Il sont la caricature produite en grande série de ce Einstein qui travaillait sur des équations atomiques tout en se levant contre l'utilisation qui était faite de ses découvertes.

L'écologie ne peut qu'osciller sans cesse entre le retour sous-utopique à une vie archaïque et le réformisme, face aux aspects visiblement les plus dévastateurs du capitalisme contemporain.

Le mouvement de subversion de mai 68 pour ne causer que de la France a remis en cause le travail, c'est à dire le fondement de l'économie politique. En réintroduisant la question sociale, il renouait avec les mouvements révolutionnaires des périodes antérieures (1848 - 1871). Simultanément ce mouvement détruisait les illusions de ce monde sur lui-même, l'assurance naïve de contradictions dépassées dans le paradis de l'abondance marchande.

L'écologie doit son audience plus à l'utilisation qu'en fait le pouvoir qu'à l'action des écologistes eux-mêmes.

Le développement de l'énergie nucléaire, et l'importance qu'y attache l'Etat s'explique en raison du rôle central de l'approvisionnement de l'énergie dans la société marchande. Cette société, fondée sur la production marchande, ne peut se maintenir que par elle, et l'ampleur de son besoin en approvisionnement démontre sa vulnérabilité. Ceci amène l'Etat, qui a la charge de sa production à user, si besoin est, de la force pour la défendre. Ainsi, parvenue à ce point de développement « au moment où la société découvre qu'elle dépend de l'économie, l'économie en fait dépend d'elle » (Guy Debord - Société du spectacle).

Le rôle de l'Etat dans cette situation, consiste à maintenir la domination de l'économie sur la société (plan de soutien à l'économie 73/74). Cette accroissement du rôle de l'Etat, arrache aux écologistes des protestations véhémentes; ils parlent d'électro-fascisme, cet inepte concept qui dissimule la spécificité de notre époque, présente cependant pour eux cet avantage de leur cacher combien

ils sont misérables et dérisoires (rien que ça note du claviste) par rapport aux exigences de ce temps. Celà fait ils ne ratent jamais une occasion (les salauds note du claviste) d'étaler leur déconfiture scientifique dans des débats à la télé ou à la radio où ils bredouillent avec d'aussi misérables (encore ! ibid) spécialistes qu'eux, sur les aspects techniques des centrales nucléaires.

Ce n'est pas tant de la préservation de l'équilibre biologique dont nous devons nous occuper (laissons cette tâche aux champions de la pollution contre cette dernière) mais de notre vie en tant qu'il s'agit de mettre un terme à toute forme d'aliénation au régime du Capital et de l'économie marchande. Et si l'atome représente un danger, non seulement écologique, mais surtout institutionnel, c'est aux intérêts marchands qu'il en incombe. L'impérialisme atomique régnant sur chacun n'est qu'un aspect de l'extension du processus capitaliste sur le monde.

Le refus général des conditions d'existence s'est vu rapidement intégrer les rangs de la contestation sectorielle par les idéologues tous azimuts interposés. Loin de donner lieu à la critique radicale de la société moderne comme usage irrationnel et délirant des techniques et ressources que l'on était en droit d'attendre; la démarche écologiste sombra sous les coups répétés des néo-scientistes dans le crétinisme à variante multiple, les abérations mystiques. Des sectes religieuses aux communautés rurales dites autonomes en passant par la non-violence et l'anti-militarisme chrétien, des curés à la Lanza Del Vasto au Ché Guevarra de bocage, nous ne trouvons qu'un mouvement de dégradation pourrissant l'intention révolutionnaire qui aimait initialement cette démarche. Le refus général s'est perdu dans les matérialisations primaires aux allures marginales.

Ils sont au prolétariat, ce que l'aristocratie était à la bourgeoisie en 1789, une minorité de dégénérés (pouët, pouët, note du claviste) craignant de perdre leur raison d'être: L'ORDRE EXISTANT.

Malgré ses tares irréductibles et parce que le problème d'un changement total se pose avec une acuité et une urgence croissante devant les menaces qui pèsent sur les conditions nécessaires d'un minimum de survie, l'écologie continue ou continuera d'être un pôle subversif de première importance comme instrument de mobilisation et donc de rassemblement des individus. Mais ce, dans le but de concentrer des forces de subversion internationale en vue de l'insurrection généralisée.

COORDINATION

Il existe sur Lyon et particulièrement à la Croix-Rousse, un grand nombre d'associations, de groupes et collectifs(1). Chacun s'attaque à des aspects particuliers de la vie courante et vise à les améliorer, les transformer: par exemple la bouffe, le quartier, les librairies, les loisirs. Tous ces groupes de plus en plus nombreux ont une optique anti-autoritaire et/ou libertaire, pas toujours définie mais plus ou moins commune, qui se dirige vers un autre mode de vie. Le nombre augmente, mais pourtant on peut aisément ressentir ceci:

les groupes sont dispersés et en fait isolés. Chacun n'est pas assez informé sur les autres et tout se situe au niveau individuel; il manque une vision générale des choses. En fait si tous ces groupes mènent une lutte vers un autre mode de vie, il faudrait passer à l'offensive: quelle société veut-on? Et quand même, pour l'efficacité de cette lutte, il vaudrait mieux que les gens soient moins isolés, sachant sur qui compter. Qu'est-ce qui existe déjà? Comment les gens combattent-ils pour un objet qui nous intéresse aussi? Peut-on les aider à y parvenir? Peuvent-ils nous aider aussi? Quels moyens avons-nous? Combien pouvons nous nous retrouver pour une action précise?

C'est cela qu'il faudrait développer pour que la lutte dépasse le quotidien et soit encore plus efficace. De plus ne manque-t-il pas de communication, d'humanité dans nos rapports entre individus et aussi entre collectifs?

Pour pouvoir réfléchir ensemble à ces questions, nous

croions nécessaire de se coordonner entre tous ces groupes, associations, collectifs ou individus isolés, afin de mettre en présence les gens et de voir ce qu'il nous est possible de faire ensemble. Pour cela nous proposons une rencontre au cours de laquelle nous pourrions discuter:

- 1 - expliquer les différentes activités ou idées que chacun des groupes, associations, collectifs, ou individus isolés ont.

- 2 - quels sont les moyens à travers lesquels on pourrait se rencontrer plus souvent?

- 3 - quelles sont les structures/moyens que d'ores et déjà on peut utiliser collectivement? (ronéo, films, coop., journaux, librairies, atelier, etc.)

- 4 - construire une réelle solidarité entre tous non seulement pour faire face à la repression quotidienne à laquelle nous sommes confrontés mais aussi pour construire et développer ce qui pourrait être un changement dans la vie et dans les formes de la société.

Ce texte a été établi par plusieurs personnes: il y avait dans ces premières réunions des gars du « collectif libertaire », d'un atelier « la Vitelote », du comité de la Croix Rousse, et d'autres individus.

(1) Si on a mentionné la Croix Rousse c'est parce que l'on connaît de plus près les activités qui s'y passent. Nous connaissons vaguement d'autres activités dans d'autres quartiers et nous aimerions les connaître davantage.

A la suite de cet appel, une réunion a eu lieu le vendredi 21 avril. Elle a permis que des contacts s'établissent directement entre différents groupes, parfois sur un plan très pratique. Par ailleurs, des réunions ont lieu pour permettre l'établissement d'un calendrier commun visant à faire connaître à chacun les différentes manifestations prévues par tous les groupes. Ce calendrier est affiché dans les différents locaux des groupes participant à cette coordination. Une des formes de la participation d'IRL peut être la publication de ce que lui envoient les différents participants. Nous commençons par un texte de la « Passenade ». Nous espérons que d'autres suivront dans les prochains numéros.

La PASSENADE est un Groupe d'Organisation Collective de l'Alimentation (et des produits ménagers d'usage courant) qui s'est donné un certain nombre d'éléments de fonctionnement:

- 1 LE FORFAIT

- 2 LA REPARTITION DES TACHES

- 3 LES REUNIONS

- 4 UNE FORME JURIDIQUE

Les statuts, officiellement déposés à la préfecture du Rhône, présentent ainsi les activités possibles du groupe:

Article 2: « l'association a pour objet de développer entre ses membres une réflexion, un recueil et un échange d'informations et une recherche de solutions communes à des aspects de la vie urbaine que caractérisent le manque de place, l'effritement du temps disponible et l'isolement. Peuvent, en particulier, être abordés de cette façon: les loisirs, la garde des enfants, l'entreposage des cycles et poussettes, la consommation, les vacances, l'utilisation commune de matériels ménagers, d'entretien et de bricolage. »

14 Cette liste n'est pas limitative, mais, la

PASSENADE n'est pas un club, ni une structure communautaire destinée à répondre à tous les besoins des participants. En conséquences, le groupe n'in-

terdit aucune diversification des activités mais choisit de **laisser toute activité nouvelle à la charge de ceux qui en prennent ensemble l'initiative.** Toute incidence, financière ou autre, devant être discutée avec le groupe total.

La PASSENADE n'est pas non plus un simple groupement d'achats, dont le but unique serait de nourrir des individus-consommateurs pour moins cher et de façon plus commode (même si ces avantages ne sont pas du tout négligeables).

Elle se définit, avant tout, comme une « caisse-bouffe », créée pour la **gestion collective d'un besoin de base.** D'où l'élaboration d'un certain type de fonctionnement actuellement caractérisé

1-Le forfait

Fonctionnement:

- une somme d'argent à verser chaque mois en début de réunion à la trésorière, comprenant:

. La cotisation est la même pour tous et sert à payer les frais fixes de fonctionnement (loyer, EDF, etc.). Montant, 30 fr./mois au 1/2/78.

Le forfait - la part entière: prendre régulièrement ses repas chez soi. Montant, 335 fr./ mois au 1/2/78. - la demi-part: normale, manger une fois par jour à l'extérieur les jours ouvrables (cantine ou autre). Montant, 240 fr./ mois au 1/2/78. Augmentée, un nombre variable de repas professionnels. Les repas pris chez soi sont donc à payer (6 fr. l'un).

- Le forfait comprend 5 repas invité (par membre et par mois). Au delà de ce nombre, on ajoute au paiement de

forfait suivant 6 fr. par repas invité. On considère comme invité toute personne extérieure à la Passenade. Une part de forfait sera payée pour tout résident temporaire à partir de 15 jours.

- Les week-end et les petits déjeuners sont inclus dans le forfait.

- Les repas « sautés » ne sont pas à décompter. De même, les absences (pour congés ou autres), inférieures à deux semaines, ne donnent lieu à aucune déduction.

Les enfants ne payent pas de forfait.

Chaque nouveau membre reçoit la clef du local et la carte d'adhésion à l'association.

- Le local est accessible librement 24 h. sur 24.

- Sont compris dans le prix du forfait tous les produits entreposés au local. Le pain et le vin ne sont pas achetés

Principes:

Le montant du forfait a été calculé, à l'origine, sur le budget du smicard. D'abord réajusté empiriquement, il a été recalculé après une étude comparative du budget ouvrier/employé (soit, un salaire moyen de 2300 fr. en juin 77) pour les produits correspondants. La différence entre ce budget moyen et le montant de notre forfait augmenté des frais de fonctionnement fait apparaître une économie individuelle de l'ordre de 10%

Le montant du forfait correspond donc à un budget populaire, et une indexation sur le coût de la vie semble possible.

- La Passenade n'est pas une épicerie:

chacun se sert selon ses besoins; il n'y a pas de contrôle individuel, mais le groupe refuse tout parasitage.

le forfait entraîne un gain de temps et d'argent.

le produit perd de sa valeur marchande et récupère de sa valeur d'usage.

2 - La répartition des tâches

- Chacun doit participer aux tâches qui se répartissent en 6 groupes:

- marché-cave, congélation: 1 fois/semaine
- viande.....: 1 fois/mois
- poisson.....: 1 fois/mois
- Carrefour.....: 2 fois/mois
- Nettoyage
- Secrétariat/comptabilité.

- Ces équipes organisent leur travail comme elles l'entendent et en rendent compte, si besoin est, à l'ensemble du groupe.

- Elles sont constituées pour un temps limité mais suffisant pour être efficace (six mois/un an).

- Elles doivent assurer la transmission de l'expérience acquise.

- La Passenade n'est pas une institution qui préexiste à ses membres. Au contraire, l'institution est constituée par l'activité mutuelle des membres.

- La rotation des tâches garantit le partage des compétences et du pouvoir.

3 - Les réunions

- Une réunion mensuelle étant considérée comme le minimum nécessaire au

fonctionnement, il est indispensable d'y être présent. Ceci est la règle normale. En cas d'empêchement impératif, il est indispensable de s'y faire représenter par quelqu'un qui puisse:

- transmettre la cotisation
- indiquer à quel jour et heure l'absent participera aux tâches de son équipe.
- discuter en son nom et faire valoir les opinions et suggestions qui lui auront été transmises.

Mais cette représentation n'est qu'une souplesse tolérée par le groupe. En fait, l'absence entrave réellement la marche du groupe et la prise de décision.

Le groupe discute et décide l'exclusion des personnes régulièrement absentes.

- Le mode d'adhésion de chacun est celui d'un contrat mutuel pour le partage effectif de toutes les formes d'activité, non seulement les tâches matérielles, mais aussi le travail de discussion, de suggestions, d'élaboration commune du groupe lui-même.

- Cette conception du contrat permet

- de se rencontrer,
- de remettre en cause toutes les sortes de routines qui pourraient

de remettre en cause toutes les sortes de routines qui pourraient s'instaurer, y compris et surtout la routine de fonctionnement qui aboutirait à faire de la Passenade une « épicerie » parfaite mais sans aucun rapport avec la définition donnée plus haut.

de poser et de développer la question du pouvoir au sein du groupe, en particulier d'éviter que les adhérents ne se délèguent les uns aux autres leur pouvoir pour mieux se faire paterner.

4 - Une forme juridique

- La Passenade est une association 1901
- Elle délivre une carte
- Elle élit un bureau: président, trésorier, secrétaire pour une période théorique de douze mois.

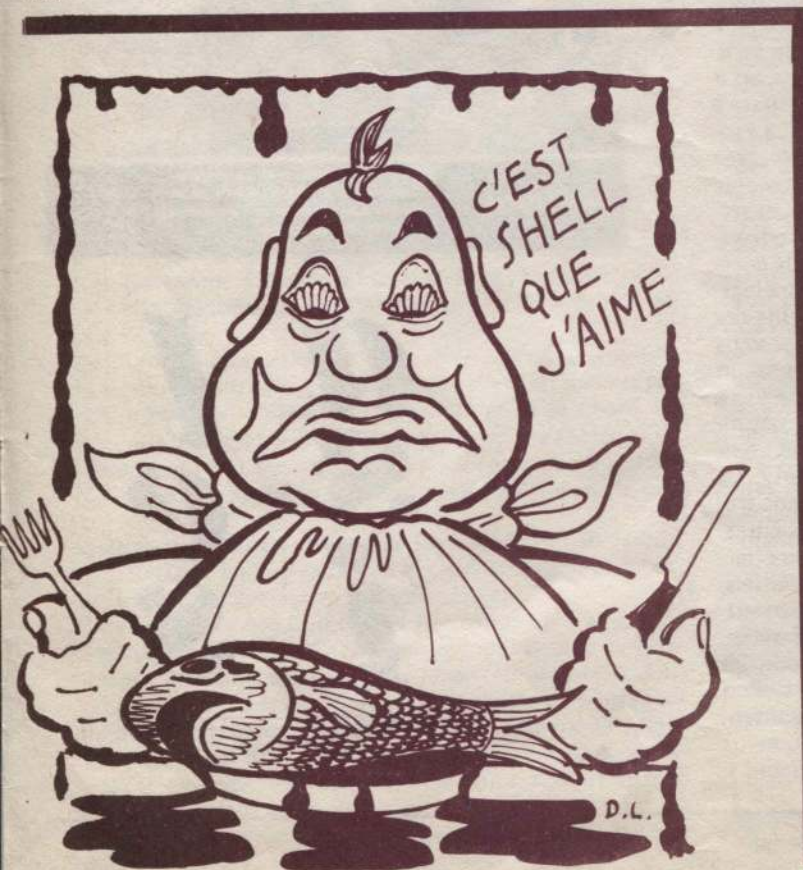
- pourquoi une association ?

Pour ne pas apparaître comme un simple système-démocratie marginal, mais avoir une existence publique et pouvoir utiliser les avantages pratiques que donne la personne morale.

Le présent texte définit notre fonctionnement et nos objectifs au-delà des statuts.

Note des clavistes: Les clavistes font remarquer au lecteur incrédule

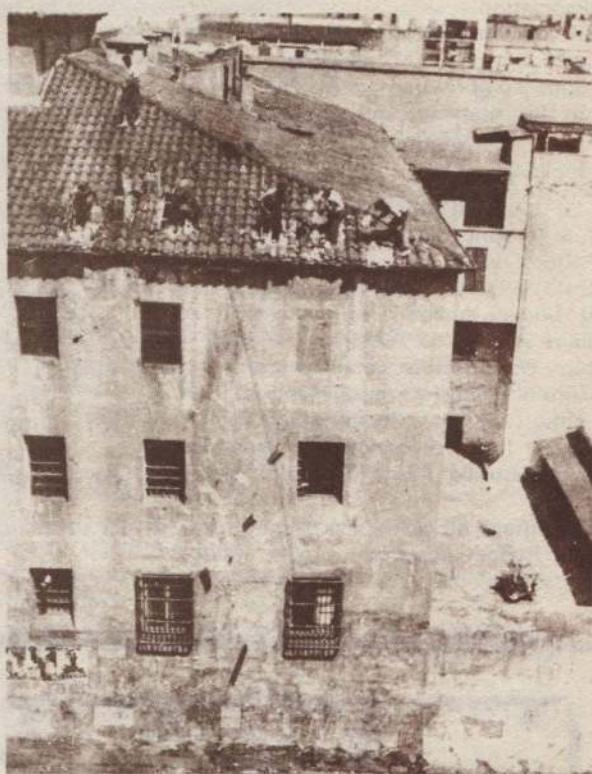
- que cette association
- fonctionne depuis plusieurs années
- qu'elle fonctionne bien
- qu'il n'y a pas de raisons qu'elle ne continue pas comme ça
- et qu'éventuellement d'autres peuvent en faire autant.



in principal countries of the world

PEUT-ON SUPPRIMER LES PRISONS ET LES

Aujourd'hui nous pouvons classer les crimes et délits en trois catégories: crimes et délits d'intérêt, crimes et délits passionnels, crimes et délits de démence. Mais si nous supprimons les prisons et les asiles, direz-vous, ne risquerait-on pas de voir les crimes et délits se multiplier? A question difficile, réponse facile mais longue, car idéologique et politique, ce qui revient à dire que tout acte criminel ou de délinquance est politique. Reprenons le vieux cheval de bataille du CAP: un individu ne naît ni bon, ni méchant ni fou, ni normal, n'en dédaigne à nos criminologues et autres psychosés; on devient l'un ou l'autre selon les conditions dans lesquelles évolue l'individu. Le fils d'ouvrier devenu délinquant est un gibier de potence, le méchant ou le fou. Le fils de bourgeois devenu délinquant est une bavure, mais bon ou normal, seule son éducation en est la cause. Commençons par les crimes et délits d'intérêt: vol, vol avec meurtre, escroquerie, trafics en tout genre, enlèvements etc. Ceux-ci disparaîtraient d'eux-mêmes dans une société qui aurait supprimé la Propriété. Donc, remplaçons la Propriété individuelle par l'Égalité absolue. Mais qu'est ce que c'est que cette Propriété? Est-ce un droit naturel? Est-ce normal qu'une minorité jouisse des bienfaits de la vie, tandis que d'autres s'en privent pour favoriser la minorité? Non, la Nature fit à chaque individu des organes similaires, les ventres d'ouvriers ont autant besoin de satisfactions que ceux de bourgeois, il en est de même pour la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher. Pourtant, une classe a tout accaparé, volant à l'autre jusqu'à son esprit. La Propriété, voilà l'ennemie du bonheur humain, elle crée l'inégalité, la haine, la révolte. Mais elle est inséparable de sa copine l'Autorité. Elle vient mettre la force au service de la spoliation. Autorité, Propriété, sont indissociables, la misère, le vol, le crime, la prostitution, la guerre ne sont que les conséquences de ces deux principes. Tous ces maux disparaîtraient donc si sont détruits ces deux principes. Mais par quoi les remplacer, direz-vous de nouveau? Par rien! Liberté, égalité absolues, chacun étant libre de choisir le boulot lui permettant de vivre obéissant sans contraintes aux penchants que la nature à placer en lui. Ici une autre question se pose: et ceux qui ne voudraient pas partager l'effort commun? Ils disparaîtront d'eux-mêmes, voici pourquoi: les gens travaillent, en 1978, 8h effectives par jour, sur ces heures, 6 permettent les jouissances de la minorité, les deux dernières sont pour eux. Beaucoup font des travaux inutiles, ajouter à cela ceux qui ne produisent pas: flics, magistrats, militaires, curés etc. Sur 100 individus, 25 seulement sont utiles à la société: 5 instruisent, soignent, 20 produisent toutes les richesses sociales. Donc si l'on réduit la journée de travail à 2 h par jour en se conten-



BARCELONA - 6
Derriba de la carcel de mujeres
Demolition of the women's prison C. N. T.
Démolition de la prison des femmes F. A. I.
Kvinnofängelset rivet

as
i

les
s

tant d'une production ne dépassant pas énormément sa consommation, qui refuserait cet effort de 2 h dans un travail commun ? Puis même si quelques-uns refusaient, il serait moins coûteux de les nourrir que d'entretenir des députés, magistrats flics, gardiens de prison, psychiatres pour les mater. Non ? Et à partir du moment où la Propriété aura disparu, le vol, le crime, l'escroquerie disparaîtront, vu qu'il n'y aura plus rien à voler, plus personne à tuer pour la voler. Utopie dites-vous ? L'abolition du salariat et de la propriété font partie des statuts syndicaux, plus pour la CGT depuis mai 68. De toutes façons, l'Homme est appelé à ne plus travailler avec la technicité. Passons aux seconds crimes et délits, les basionnels.

Nous retrouvons la Propriété et l'Autorité. Dans cette société faisant de l'homme le propriétaire de sa femme et vice-versa, exigeant de deux êtres qui se sont aimés un temps, d'être liés l'un à l'autre jusqu'à la fin de leurs jours, nous avons des crimes passionnels. On nous dit toujours que les sentiments ne se commandent pas, qu'ils sont des instincts de l'Homme. La jalousie par exemple, n'est-elle pas un sentiment que l'on nous a inculqué n'est-elle pas aussi liée aux principes de la Propriété et de l'Autorité ? Alors les instincts parlons-en ! Pas besoin d'être psychose pour comprendre qu'une société élevant le niveau moral de l'humanité fera que l'individu comprendra qu'il n'a aucun droit sur le sexe opposé et que ce sexe opposé ne fera qu'obéir à sa nature. Une société qui aura aussi banni les religions qui abâtardissent les masses, asservissent les esprits, permettra à l'homme de jouir de la vie terrestre et l'amènera à la conscience matérialiste. D'ailleurs, les crimes passionnels ont tendance à disparaître dans les pays dits civilisés, comme en Suède en Finlande, même en France, ce sont souvent des crimes d'intérêt. Dans les pays où les religions sont puissantes, leurs lois acquittent les cocus et ne font que favoriser ces crimes. La nature demande toujours de nouvelles sensations, elle veut l'amour libre. Alors dans une société d'union libre, le crime passionnel disparaîtra, comme la Propriété et l'Autorité.

Maintenant, les crimes et délits de déments: si l'on admet qu'une minorité d'individus naît avec un esprit peu développé, le cerveau atrophié, ils ne sont jamais les vedettes du crime. Jamais on n'a vu un mongolien assassiner une gosse. Donc, il n'existe pas de fous criminels (ni de tout court d'ailleurs). Qui est celui qui tue sans raison une gosse, son voisin, un chien, un chat ? Dure question ! Une chose qui peut être remarquée: chacun de nous, à un feu rouge, derrière celui qui ne démarre pas assez vite, face à un contrôle de flic tâillon, auprès du commerçant qui a augmenté le prix de ses produits, etc., à un moment donné a eu l'envie de meurtre. Cela a duré une fraction de seconde. Les exemples ne manquent pas. L'un peut passer à l'acte. L'autre pas, c'est donc à la suite de situations bien précises que le cerveau commande cette pensée ou l'acte qui suit ou pas. Ça, c'est l'état démente type aux termes de l'article 64 du Code Pénal. Ces situations sont bien en rapport avec la façon de vivre dans cette société aliénante. Le surmenage, la course contre la montre, bref tout ce qui mène à l'état dépressif. Ces cas de démente peuvent considérablement s'atténuer dans le type de société décrite plus haut. Mais restent ceux que l'on qualifie de fous en puissance, ceux qui sont passés à l'acte commettant des crimes atroces, qui donnent aux gens, sous le coup de l'émotion et même plus tard, l'envie de les tuer et de tuer ce pourquoi ils en sont arrivés là, instinct de défense, une réaction spontanée, car avec ces « fous criminels », on se sent désarmés, car on sait que c'est cette société qui les

engendre, comme celle décrite plus haut pourrait en engendrer d'ailleurs ! Stop ! plus d'accord, car qu'elle est la cause de cet engendrement ? Regardons la vérité en face: ces crimes sont infimes, par an il y en a un environ, tous les autres sont des crimes d'intérêt. Prenons Michel Rousseau (que j'ai connu alors qu'il était en tôle pour incendie volontaire et reconnu à moitié fou à l'époque; de plus il était en cellule dortoir avec Jean Ollivier, guillotiné en 69 pour le même crime que lui, messieurs



les partisans de l'exemplarité de la peine, à vous de comprendre !); sans raison, il assassine une gosse, mais le plus atroce ne fut pas le crime par lui-même, mais c'est sur l'après qu'il fut condamné. Je pose une question: si Rousseau après avoir tué la gosse était de suite aller voir les flics et leur avait dit: « je viens de tuer une gosse sans raison, elle est là haut dans ma chambre » l'aurait-on jugé ? Ce que l'on a jugé, c'est, une fois son état de démente totale passé, qu'il a voulu caché son meurtre, qui lui fut fatal. Ollivier en 68 à son procès avait dit: « le meurtre de la gamine je n'étais pas conscient, c'est quand j'ai réalisé que j'ai pris peur et fait le reste ». Donc, il y a la peur de l'après, qui accentue le crime et permet au psychiatre de dire qu'il n'y avait pas de démente. Le raisonnement est simpliste, mais pourtant bien réel. Maintenant, regardons aussi la vie de ces gars, rarement un fils de bourgeois fut à ma connaissance accusé de tels crimes. Toujours des vies de misères de solitude, vies de Merde. Les pulsions sexuelles, disent les psychiatres ! Si tous les maïs baisants devaient tuer, ce n'est pas un crime par an que nous aurions, mais 10 000, 100 000. Alors non ! Il n'y a pas de fous criminels, mais une société folle et criminelle amena des individus à des actes de démente dans un instant précis de solitude et de misère. Au lieu de l'organisation actuelle qui est autoritaire, exclusive, si les individus se groupaient par affinités, sympathies, sans lois ni chefs, si on les arrachait à l'influence de cette civilisation artificielle d'aujourd'hui pour les ramener à l'état de nature qui est celui de la bonté et de l'amour (par la bonté sainte et l'amour sain), les fous criminels n'existeraient pas, ni les fous tout cours. Alors là, nous pourrions détruire les asiles ainsi que les prisons. La révolte qui est au fond de nous doit éclater un jour et rasera les murs pour n'en laisser qu'un vieux souvenir d'une civilisation pourrie et aliénante. Mais surtout retenez ces paroles de Max Stirner: « la révolte nous conduit à ne plus nous laisser gérer, mais à nous gérer nous-mêmes, elle veut que l'on se soulève ou s'élève au dessus de ce qui existe » (tiré de L'Unique et sa propriété).

à propos du journal

photo en négatif

A vous tous, d'IRL, salut et fraternité !

A propos de l'organisation d'IRL, sa fabrication si l'on veut, certains d'entre vous posent dans le dernier numéro la question de l'avis des lecteurs demandé, si j'ai bien compris, et n'ayant guère eu d'échos. Je me décide donc si ça peut être utile, à vous faire part de quelques réflexions personnelles.

D'abord à propos des avis émis par les articles ci-dessus, une chose me semble précieuse, primordiale : la décision clairement annoncée par ceux qui font le journal de se refuser à décider, entre eux, en petit comité quelle doit être la ligne du journal au niveau idéologique. IRL se précise ainsi dès le départ, comme un forum permanent, un lieu de rencontre et de discussion voulu comme tel et non pas comme un nième dirlo de conscience. Ne renoncez jamais à cette volonté clairement définie et suivie. A mon avis elle fait 95% de votre valeur.

D'autre part continuez à imprimer, ne renoncez jamais à votre effort. Car il est infiniment plus rentable au niveau de la pratique que vous ne l'imaginez sans doute vous même. Je suis votre lecteur depuis le début et j'ai même participé au niveau écrit à votre premier numéro avec un petit conte. Mais j'ai beaucoup plus appris à vous lire, personnellement, que je n'aurais pu vous apporter, même si j'avais écrit dans tous les numéros qui ont suivi. Je parle d'acquis donc d'enrichissement, de rentabilité, ce terme tellement galvaudé par les économistes officiels. Que m'avez vous donc apporté, depuis que je vous lis ? Essentiellement des informations (ce qui justifie votre titre) mais des informations précieuses car la plupart du temps elles sont constituées, non pas par le compte rendu désincarné d'un journaliste professionnel (ce que toute la presse, même la plus réac peut encore prétendre faire) mais bien plutôt par des témoignages. Qu'il s'agisse des souvenirs de Julio Sanz Oller, des souvenirs de participants à la marche de Malville, ou de l'avis d'un militant sur les manifs auxquelles il a participé etc, il s'agit presque toujours, dans vos colonnes d'une réflexion personnelle sur une expérience qui, fut elle de groupe, a été ressentie au plan individuel.

La réflexion anti-autoritaire part, chez tout le monde de l'expérience vécue. Tout individu qui réfléchit en vient un jour à interroger le rôle exact qu'ont eu sur sa formation intellectuelle et morale son instituteur, son père, son curé, voire le chef de cellule du PC ou de la section de tout autre parti sous l'influence desquelles il a grandi et s'est formé comme adulte. Ensuite il en vient à prendre plus ou moins conscience des contraintes qu'ont fait pesé sur son propre destin la classe à laquelle il appartient, le métier qu'il ne s'est pas choisi et, plus globalement, les impératifs de consommation que lui impose la société toute entière dans son travail et dans sa vie de tous les jours. Il est déroutant de se questionner ainsi. La plupart des gens y renoncent et se range soigneusement eux-mêmes en esprit dans une catégorie bien définie d'homme qui obéit à ses supérieurs (pour être rassuré) et qui emmerde ceux qu'il peut avoir sous ses ordres

sans oublier de faire chier au maximum sa femme et ses gosses. « Il faut bien quelqu'un pour commander » est la réflexion commune de tout bon individu intégré à tout système de pouvoir, créant ainsi la hiérarchie et sa justification officielle, l'omni-présente organisation. Moi qui suis artisan, j'ai tenté d'agir dans le cadre des organisations syndicales existantes. J'y ai découvert le manque effarant de conscience personnelle d'hommes aussi intelligents que nous tous, mais persuadés (étant artisans justement) d'être maîtres de leur destin, alors qu'ils sont en fait soumis au réseau invisible des influences avec ses ramifications axées sur le fric et la peur. Mon grand plaisir dans ma vie, aurait été de constituer avec les 5 ou 6 ouvriers de ma petite unité artisanale une coopérative ouvrière. D'abord le réseau dont je viens de parler m'a fait comprendre que cette expérience ne serait pas tolérée. Qu'on nous ferait les pires emmerdements, quitte à nous priver des trois quarts des travaux du marché. Ensuite il aurait fallu que je rencontre des ouvriers ayant atteint un niveau de conscience suffisant et étant tout de même des professionnels valables. Les très bons ouvriers que j'emploie veulent que je les commande. Et s'ils savaient que le salaire que je m'octroie est inférieur à celui des trois meilleurs d'entre eux cela les inquiéterait. Les copains dont le stade de réflexion est du même genre que le mien ne connaissent rien à mon métier.

Donc j'aurai fini par admettre qu'il m'était impossible de changer le monde et les gens si des publications comme la votre ne m'avaient fait rencontré des prises de consciences similaires à la mienne chez des ouvriers, des employés, des universitaires, des fonctionnaires etc... Le nucléaire, la pollution (sans oublier la financière celle qui domine le monde et impose aux gens des manières de vivre, de manger, de se chauffer, de partir en vacances etc), le terrorisme politique, religieux, voilà des masses de questions sur lesquelles tout homme peut développer une pensée individualiste et réaliser ainsi dans les faits la principale des révolutions.

Car vous m'amener ainsi à rejoindre une idée qui m'est vitale : celle que le pouvoir (pour aussi violemment oppresseur qu'il soit) n'est pas dans l'opresseur mais dans l'opprimé lui-même. Que cesse en effet la soumission chez l'individu (car la masse n'est faite que d'individus) et cesse automatiquement l'oppression.

L'écrit constitue bien encore la seule source de liberté dans le monde, au moment où le contrôle centralisé des grands moyens d'information (de déformation) tombe aux mains des appareils de pouvoir qu'ils soient capitalistes d'Etat ou émanation de la finance internationale, avec la télé, le cinéma des grands circuits commerciaux, la prétendue grande presse, il est libérateur que des publications comme la votre soit imprimée, diffusée... et lue.

Puissiez vous continuer longtemps (et d'autres avec vous) à nourrir la réflexion personnelle d'un nombre de plus en plus important d'hommes et de femmes leur offrant ainsi la liberté de conscience la liberté de vie et

de respect des modes de vivre différents des leurs, de ceux qu'ils cotoient et peuvent ainsi enfin respecter. C'est le souhait que je vous adresserai en guise de vœux de nouvel an.

En toute amitié

Martial

P.S. un autre élément me semble important dans IRL c'est qu'il soit publié à Lyon une grande ville, mettant ainsi un tantinet en échec une autre forme de structure autoritaire celle de la prééminence parisienne, tout à fait abusive (cf votre article sur les nouveaux philosophes) (note du claviste: Salut frérot!)



Nous tirons d'une lettre d'un copain en prison l'extrait suivant sur IRL.

Prends le dernier IRL, qui veux-tu qui lise ça? Sau les convaincus, vraiment personne n'est motivé par ce numéro; ici, j'ai prêté le numéro aux gars, ils m'ont tous dit qu'ils n'avaient pu finir un article, tellement c'était lourd et illisible, puis sans nouveauté. Il faudrait des analyses claires et nettes des événements, en les plaçant dans le contexte de la région, faire d'IRL un journal de contre information avec un peu de militantisme dans la vente. D'accord, tu me diras que c'est dépassé le militantisme pour un canard, mais je suis sûr et certain qu'il est possible de faire d'IRL un journal aéré et vendable qui nous permettrait de faire connaître la pensée libertaire et non nos idées (...). Si IRL doit être un journal intérieur, il ne sert à rien. Regarde Front Libertaire, malgré son parisianisme, circule bien, et pourtant, il font peu de vente militante, (...). Mais je ne sais pas pourquoi, on dirait que Lyon est différent des autres villes, trop d'individualisme et de chauvinisme, moi qui suis parisien, combien j'ai ressenti ce chauvinisme, combien de fois m'a-t-on écarté discrètement des discussions. Toujours les grandes discussions sans fin, les réunions pour se tenir chaud, mais il n'en sort rien (...). Qu'est-ce qui a fait la force du mouvement libertaire avant 1914? Le spontanisme; qu'est ce qui a fait la force du GIT? Le spontanisme, et la force du CAP, du féminisme, etc.? Le spontanisme. Discuter à l'infini n'apporte rien, on est dépassé par la vitesse des événements. L'autonomie est la conséquence de l'hibernation libertaire. Bien sûr, actuellement, il y a une espèce d'infantilisme de l'autonomie, mais je pense que nous allons vers quelque chose de nouveau, le développement d'autres moyens de lutte, bien sûr sans aller jusqu'au P 38.

Franchement, qu'apporte d'intéressant IRL actuellement? Rien; de longues litanies sur l'écologie, et les autosatisfactions de quelques uns, le « club d'IRL ». Il faut absolument arrêter les longs articles disant toujours la même chose, les vieilles analyses sur ce qu'ont dit Bakounine ou tartampion, les jeunes s'en foutent, nom de dieu, ils n'ont pas besoin de maîtres à penser; faire place à l'actualité régionale sur tous les problèmes, justice, usines, femmes, faits divers, région. Tu me diras que c'est difficile car il faudra trouver des articles, mais je pense qu'avec cette formule, les stylos se dégrèperont, en voyant le nouveau style. (...) Je ne dis pas que j'ai raison, mais si durant deux mois on vit une période de répression et qu'un article sort sur l'écologie, en 4 pages, vraiment ça n'intéresse que les gens concernés; ceux qui vivent cette répression s'en foutent.

ASSOCIEZ VOUS, ASSOCIEZ
VOUS IL EN RESTERA
TOUJOURS QUELQUE HOSE

La librairie LA GRYPFFE est ouverte depuis deux mois environ. La seule pub qu'on a pu avoir a été le bouche à oreille et les quelques affiches que nous avons collées. Très peu de journaux ont parlé de nous (Libé, au bout d'un mois et demi a daigné poser les yeux sur nous, merci Libération!) Mais des gens viennent quand même, les copains, les copains des copains, et aussi des gens du quartier, jeunes ou vieux, des gens de passage, des qui aient vu les affiches et des qui nous avaient aperçus lors de bancs de presse.

Pour que la librairie tourne il faut que des amis viennent discuter, lisent, critiquent, interviennent, quoi? Nous avons aussi une foule d'idées derrière la tête pour animer ce lieu qui est la Gryffe: expositions, rencontres, nuits sur la livre (associé à des cinémas)... On travaille sur un calendrier. Mais on compte aussi sur vous, sur vos suggestions. La Gryffe ne peut vivre que grâce à vous.

Envoi: pour que la librairie La Gryffe soit autre chose qu'une épicerie bar tabac alternative...
Vive La Gryffe, espace d'autonomie libertaire!



« La femme fut esclave »

Suite à des discussions houleuses au sein du collectif libertaire lyonnais à propos du féminisme, il nous paraît important de préciser notre position sur ce sujet qui nous touche dans le quotidien et dans les groupes. Pour cela, nous nous appuyons sur deux articles parus dans la Lanterne Noire numéro 10 (mars 78). Les deux points essentiels des désaccords portaient sur les questions suivantes :

- la lutte des femmes est-elle plus vaste que la lutte des classes ?
- l'autonomie du mouvement des femmes (centres, groupes, fêtes) est-elle strictement nécessaire ?

Nous pensons que le féminisme dépasse la lutte des classes tout en l'englobant (rien que ça, note du cliviste), c'est à dire qu'il ne suffira pas de détruire les rapports de production capitalistes pour voir s'évanouir les relations d'oppression homme-femme; il ne s'agit pas de nier l'appartenance d'une femme à sa classe (en l'occurrence une ouvrière), mais de dire qu'en plus de son oppression de classe elle subit une oppression spécifique en tant que femme.

« Prolétaire ou sorcière, mère ou putain, femme objet, ménagère, l'exploitation de la femme dans le cadre du système capitaliste montre à l'évidence qu'il y a une dimension de cette exploitation qui dépasse le capitalisme, qui plonge ses racines dans un sol plus profond, là où se tisse la trame des institutions, des mythes et des phantasmes qui reproduisent inlassablement au fil de l'histoire les relations de domination - soumission.. » LN P10

Les structures de domination sont profondément encrées il n'est pas aisé de se départir des idées auxquelles chacun est assigné depuis son enfance, (il s'agit de détruire les séquelles d'une longue histoire humaine fondée entre autres sur le culte du chef, séquelles que l'homme a d'autant plus intériorisées qu'il en est le représentant (le chef) fort souvent (famille travail).

La lutte des femmes, elle, amène une autre dimension à savoir: « les femmes viennent approfondir la dimension humaine de la révolution, au sens où c'est l'être humain dans sa totalité avec son corps, ses désirs, qui est concerné, qui est sujet du bouleversement de l'ensemble des rapports sociaux. Les rapports sociaux dont il est question ne sont plus réduits à ceux qui sont directement issus des rapports d'exploitation de classe, mais ils englobent jusqu'aux relations individuelles ».

On ne peut donc réduire les rapports d'oppression homme/femme au système capitaliste, car le changement du mode de production n'entraîne pas mécaniquement la mort de l'idéologie dominante (constater simplement ses propres contradictions entre ce que l'on pense et ce que l'on vit, d'où la difficulté de mettre en pratique ce que l'on clame très haut quand on discute).

Après la reconnaissance d'un mouvement des femmes « le bon sens révolutionnaire reprend son droit chemin, et c'est au rythme de la révolution sociale en marche que les femmes devront avancer: les congrès ayant proclamé l'égalité entre hommes et femmes, ces dernières n'ont plus qu'à travailler à côté de leurs camarades masculins, à l'avènement de la Sociale qui supprimera exploitation et domination.

La fraction la plus radicale du mouvement ouvrier, refusant, et à juste titre, tous les moyens de lutte qui passeraient par les canaux « démocratiques » (électoralisme, réformes s'appuyant sur le légalisme) exige des femmes la même attitude; les femmes sont donc considérées comme des camarades révolutionnaires à part entière et n'ont donc plus à se battre pour obtenir l'égalité des droits politiques, puisque cet outil ne mènera à aucune transformation sociale réelle. Etant donné l'accent mis à cette période sur l'obtention de l'égalité des droits, dans la lutte féministe, il en résulte que les femmes doivent « être vierges de tout électoralisme, de toute lutte contre leur oppression spécifique aussi » (3) LN p.20

La place accordée à l'affranchissement des femmes ne pouvait être que secondaire, et celles-ci pour exister en tant que révolutionnaires n'avaient plus qu'à s'inféoder aux objectifs de l'émancipation de la classe ouvrière, en niant par là même leurs propres objectifs. Des femmes comme Claire Demar réclamant l'affranchissement de notre sexe ainsi que la libre association, l'amour libre, idées qui ne furent jamais prises en considération, et resteront en marge d'un quelconque mouvement social.

Pourquoi l'autonomie de la lutte des femmes ?

En référence à l'histoire, on s'aperçoit que la spécificité des luttes des femmes (appropriation de notre corps, notre tête, nos mouvements, notre vie quoi !) a été gommée: on a cherché à les enfermer dans un mouvement aux côtés des hommes, celui des hommes.

« Ne premons que quelques exemples sur le problème du travail des femmes, si les révolutionnaires du XIX^{ème} siècle s'accordent à reconnaître la nécessité pour les femmes d'avoir un emploi qui les rende indépendantes économiquement, et leur offre une autre possibilité pour survivre que la prostitution, unanimement condamnée comme dégradante, dans les faits, l'accueil réservé par les hommes est tel (ils les vivent, - et elles le sont de fait de par le marché capitaliste - comme concurrentes sur le marché du travail) que les femmes sont obligées de fonder en 1874 leurs propres chambres syndicales de femmes et leurs sociétés de secours mutuel (1).

Sur le plan de l'expression politique des femmes, on remarque une similitude de démarche entre les démocrates bon teint et les socialistes: les hommes-féministes de 1877 qui participaient à la société *le droit des femmes* veulent convaincre les républicains de leur intérêt à défendre le droit des femmes... pour en faire des républicaines; de même au congrès socialiste de 1880, les délégués entérineront la présence à leur côté de leurs camarades femmes, en tant qu'égalées à part entière, abolissant, niant par là même, les problèmes spécifiques... dont la solution sera remise au jour du grand soir ! (2) ». LN

Aussi seule une prise en charge des femmes par elles-mêmes et pour elles-mêmes amènera-t-elle des résultats de la problématique. On ne se révolte pas avec ses oppresseurs contre ses oppresseurs !

« Les femmes veulent briser le miroir: le seul dont-elles disposent, celui qu'on confectionné les hommes ». Elles sont à la recherche de leur identité. Il s'agit pour elles de se réapproprier le pouvoir dont elles ont été déposées pour gérer leurs propres affaires. Dans la lutte pour l'avortement et la contraception (n'oublions pas que tout n'est pas gagné: frais non pris en charge par la sécurité sociale, insuffisance des centres orthogéniques etc.) les femmes visent à la libre disposition de leur corps, droit à la jouissance, droit au choix de la maternité. Pour ce, les femmes imposent le contrôle sur la méthode abortive, sur ceux qui la pratiquent, remettant ainsi en cause la sacro-sainte détention du savoir et les rapports qui en découlent.

En conclusion les femmes seules, peuvent parler de leur oppression et la combattre avec des formes qui leurs sont propres, et décidées entre elles. Accepter la participation des hommes dans les luttes des femmes, c'est recevoir ses oppresseurs qui créeront une fois de plus un rapport de

force qui leur est profitable. (ce qui n'exclue pas pour nous la possibilité de discussions et d'actions avec les copains en d'autres temps et lieux) (merci mesdames, note du claviste).

Nous n'avons pas la prétention d'avoir tout dit, et loin de là ! La discussion reste ouverte, notamment avec les copains, copines du collectif lyonnais. Par ailleurs nous approfondirons dans un autre article les rapports entre anarchisme et féminisme. A la prochaine !

Salutations libertaires

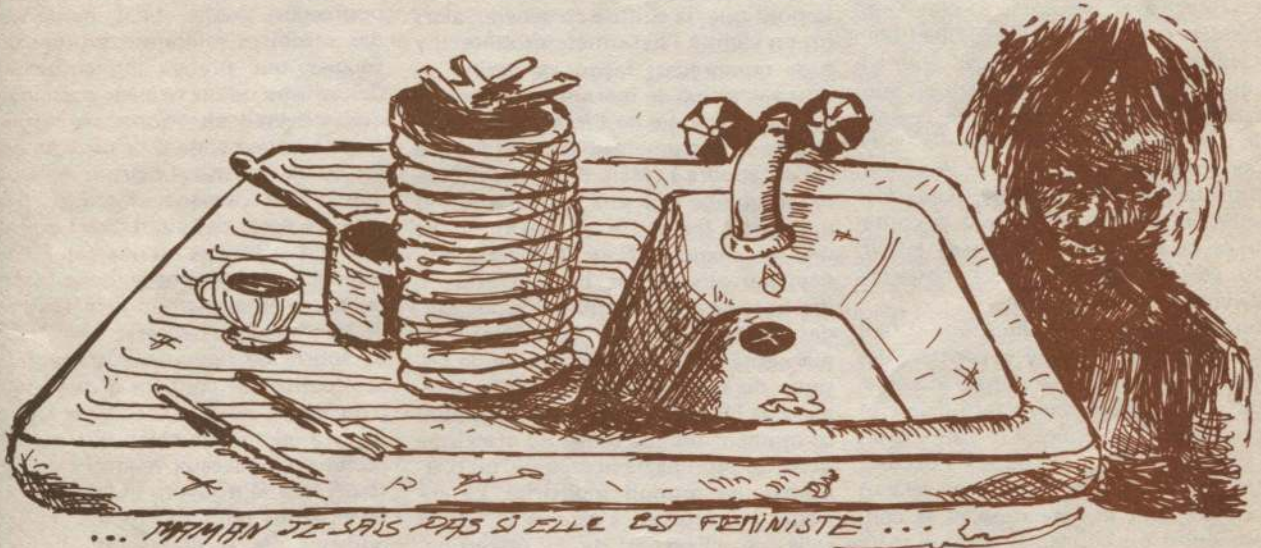
Deux copines.

(1) jusque là les chambres syndicales donnaient voix consultative aux femmes, mais celles-ci ne pouvaient pas prendre la parole en public: elles devaient transmettre leurs propositions par écrit ou par l'intermédiaire d'un homme.

(2) le rapport femme, adopté à l'unanimité au congrès de Marseille de 1880 le montre bien: bien sûr, « la femme doit être l'égale de l'homme et posséder comme lui, tous ses droits civils, politiques et économiques », mais seule la révolution sociale les lui apportera, et les socialistes ont à la persuader de s'associer à eux « afin qu'il soit démontré que les femmes entendent marcher d'un pas égal avec les citoyens, à la revendication de leurs droits ». Cité dans révolte logique No 5 p.92.

(3) les révoltes logiques op. cité, p.86

avant



QUE l'esclave fut»

(BEBEL)

Note ultérieure après discussion entre trois mecs.

Les notes du claviste dans l'article ci-dessus, font rebondir à propos d'un problème aigü - les rapports hommes/femmes - un problème plus général qui se pose dans le groupe qui fait IRL: les copains qui composent doivent-ils avoir la possibilité de rajouter leurs réactions ?

LONDON: ANARCHO-FEMINIST CONFERENCE
3/4 Sun ♀ only -
DETAILS and registration forms (send
5ae) from KATE HALL 27 Brigg Avenue 21
London W6

la nouvelle Philosophie

Les deux textes publiés par IRL de décembre (No17) sur les nouveaux philosophes (« Vieux problèmes et nouveaux philosophes », « discours de l'illusion »), différents par ailleurs à bien des égards, se retrouvent pour noter l'aspect commercial et propagandistique de l'opération NP (en abréviation de nouveaux philosophes). On parle de publicité, de marketing, de spectacle télévisé, que sais-je. Tout le monde donc (voir aussi les articles parus sur ce thème dans Front libertaire) note cet aspect avec une sorte de clin d'œil implicite comme si ceci expliquait bien des choses, et de toute façon pour indiquer, toujours implicitement en quoi les NP sont déjà suspects, de ce fait. Mais personne ne s'est donné la peine d'expliquer le fait lui-même. Au fond, pourquoi les NP sont-ils des vedettes? Comment explique-t-on que le contenu de ce qu'écrivent et disent les NP soit passible des méthodes modernes de vente et de promotion?

Pour répondre à ces questions il faut éclaircir en quoi réside le contenu des thèses des NP. Par exemple, le camarade qui a écrit vieux problèmes et nouveaux philosophes (je l'appellerai G ci-dessous, le priant de m'en excuser mais son texte n'est pas signé) ne voit dans NP que la révélation et la condamnation du goulag, il dit que cette découverte a été faite depuis plus de cinquante ans par les ouvriers révolutionnaires. Même en supposant que ceci soit vrai, et que par conséquent tout NP se réduise à la « découverte » du goulag, on ne pourrait quand même pas dire, comme G que cette découverte de cinquante ans et celle de NP soit la même découverte; Ces deux découvertes ne sont pas les découvertes des mêmes choses, (comme deux explorateurs découvrirait chacun à cinquante ans d'intervalle le même continent) parce que ces choses ne sont pas du sable ou de la savane mais des réalités historiques, humaines. Ces

deux découvertes ne sont pas les mêmes parce que la première a été faite par des ouvriers révolutionnaires, généralement bannis et réduits au silence, alors que la seconde a été faite par des intellectuels ex-staliniens (quelque soient leurs nuances) et qui parlent à la télévision; parce que la dialectique ne peut faire abstraction de cinquante ans d'histoire.

A l'inverse de G le camarade Mimmo, auteur de l'autre texte, signale que non seulement les NP font avant tout la critique du marxisme plutôt qu'ils ne découvrent le goulag, mais il indique de plus en quoi, aussi, cette critique n'est pas la même que celle qui a été effectuée par l'aile anti-autoritaire de l'AIT: « les dernières expériences historiques ont rendu vraies les critiques originelles » dit-il justement. Si on admet effectivement que NP se caractérisent d'abord par le fait qu'ils effectuent une critique du marxisme, et si on admet, comme le dit Mimmo, que la marxisme est cette culture qui a régné pendant si longtemps en absolu dans nos écoles, nos universités, dans la politique, la culture en général, alors on en vient à l'hypothèse suivante: il y a de nombreuses façons de définir ou de caractériser le marxisme (idéologie d'Etat, idéologie de l'intelligentia prolétarienne, instrument d'analyse, tout ce qu'on voudra). Mais il n'y en a vraiment qu'une qui soit satisfaisante, et qui réunit les autres: le marxisme est une marchandise. C'est la marchandise des pouvoirs d'Etat bureaucratiques, des bureaucraties en quête de pouvoir, des intellectuels, des gauchistes. Si le marxisme est une marchandise, la critique du marxisme peut aussi le devenir. Les NP incarnent tout simplement ce moment où la critique du marxisme passe du produit de demi-luxe, ou d'artisanat, au produit industriel. La critique (disons de « gauche », liée à celle de l'Etat et de la répression, à l'opposé de la critique de « droite » du marxisme, genre Figaro/Benoist ou extrême droite genre Le Pen) du marxisme devient une nouvelle marchandise.

Il ne faudrait cependant pas conclure du fait que NP est une nouvelle marchandise, qu'absolument rien n'est intéressant dans NP. On pourrait presque aller jusqu'à dire: au contraire! Tout d'abord, en tant que phénomène, NP (c'est à dire donc l'accession de la critique du marxisme au stade de marchandise) signale à l'envers comment la critique profonde du marxiste à travers les théories et les pratiques ré-

EST UNE nouvelle MARCHANDISE

volutionnaires, a progressé ces dernières années. Le spectacle de la critique du marxisme ne peut être que le reflet inversé de la réalité de cette critique, de son impact. On retrouve ici, mais sous une forme d'expression que je préfère, le phénomène de récupération. D'autre part, au niveau du contenu même de NP, considérons par exemple les deux questions centrales que se posent G et Mimmo dans leurs papiers. « Par quel mécanisme la lutte pour une société sans classes et sans oppression donne-t-elle naissance à des machines militantes sourdes et aveugles qui préfigurent si bien un despotisme qu'on ne peut pas ignorer, qu'on devrait en priorité ne pas ignorer »? se demande G; « peut-on espérer qu'un jour nous détruirons le pouvoir? » se demande Mimmo. Il est clair qu'à ces deux questions qui n'en forment d'ailleurs qu'une (que l'on a intérêt à voir comme les deux faces de la même interrogation), ni l'histoire, ni les théories libertaires n'ont jusqu'ici fourni de réponse satisfaisante. Et la réponse qui consiste à dire, quand bien même serait elle celle de NP, qu'il n'y a eu aucune révolution qui n'ait caché de nouveaux maîtres, aussi désespérante la trouvons nous, aussi fausse espérons nous qu'elle soit, nous ne pouvons pas la négliger ou l'ignorer. Nous ne pouvons que la combattre ou l'accepter. De ce point de vue, je ne suis pas sûr du tout, que, comme l'affirme G, « le pessimisme actuel des Levy et consort n'est que l'autre face de tout un militantisme ou l'individu est incapable de lutter, de penser et d'agir par lui-même »; et je suis plus sensible à l'interrogation de Mimmo: « existe-t-il un discours libertaire précis et spécifique qui puisse représenter une alternative à la démobilisation, à la passivité, au dogmatisme de la culture d'aujourd'hui? » C'est bien là la question centrale. Tant que ce discours n'existera pas clairement, toute sorte de gens pourront parler à notre place, occuper l'espace occupable du discours des nouveaux philosophes et aussi des anciens, des nouveaux et anciens bureaucrates, etc.

le 26 mai
A LA MAIRIE
DU 6^{EM}
DE 20 H. A 24 H.

ET
chants
poesies
Espagnoles

de
CARLOS
ANDREU
ET SON GROUPE

RENCONTRE debat
AVEC LA CNT
"ESPAGNE '78"

COMMUNIQUE

Avons acheté un coin de campagne dans le sud, où avaient vécu jusqu'à trente personnes avant 1914, abandonné depuis. Nous ne voulions pas être trop isolés pour permettre aux enfants de poursuivre leurs découvertes hors du village, à la ville, au lycée etc. Sans se couper aussitôt de celui-ci.

Le démarrage fut difficile. Les discussions s'éternisaient, aux espoirs succéda l'immobilité. Nous avons réalisé quelque constructions. Plus de trois cents intéressés nous ont contacté.

Les erreurs accumulées ont fait que maintenant nous savons qu'il faut se méfier des buts cachés: ni retour à la terre, ni retraite écologique, ni petite vie tranquille au soleil, ni propriété... mais une libre participation passagère ou prolongée à une démarche collective nécessitant une remise en cause permanente.

-----» c'est chouette, il n'y a pas que des idées mais une expérience, vous êtes passés aux actes.
-----» comment participer à l'association ?
-----» participer c'est se connaître, se parler, se retrouver, échanger. Comme nous sommes très dispersés, il serait préférable de se regrouper

entre sympathisants géographiquement proches. C'est aussi vivre ensemble. Le village sera une occasion supplémentaire de rencontre entre les enfants et avec les adultes. C'est aussi agir, seul ou par groupe:

- faites vous connaître afin que l'on puisse vous aider à vous rencontrer. Désirez vous figurer sur nos listes d'adresses ?

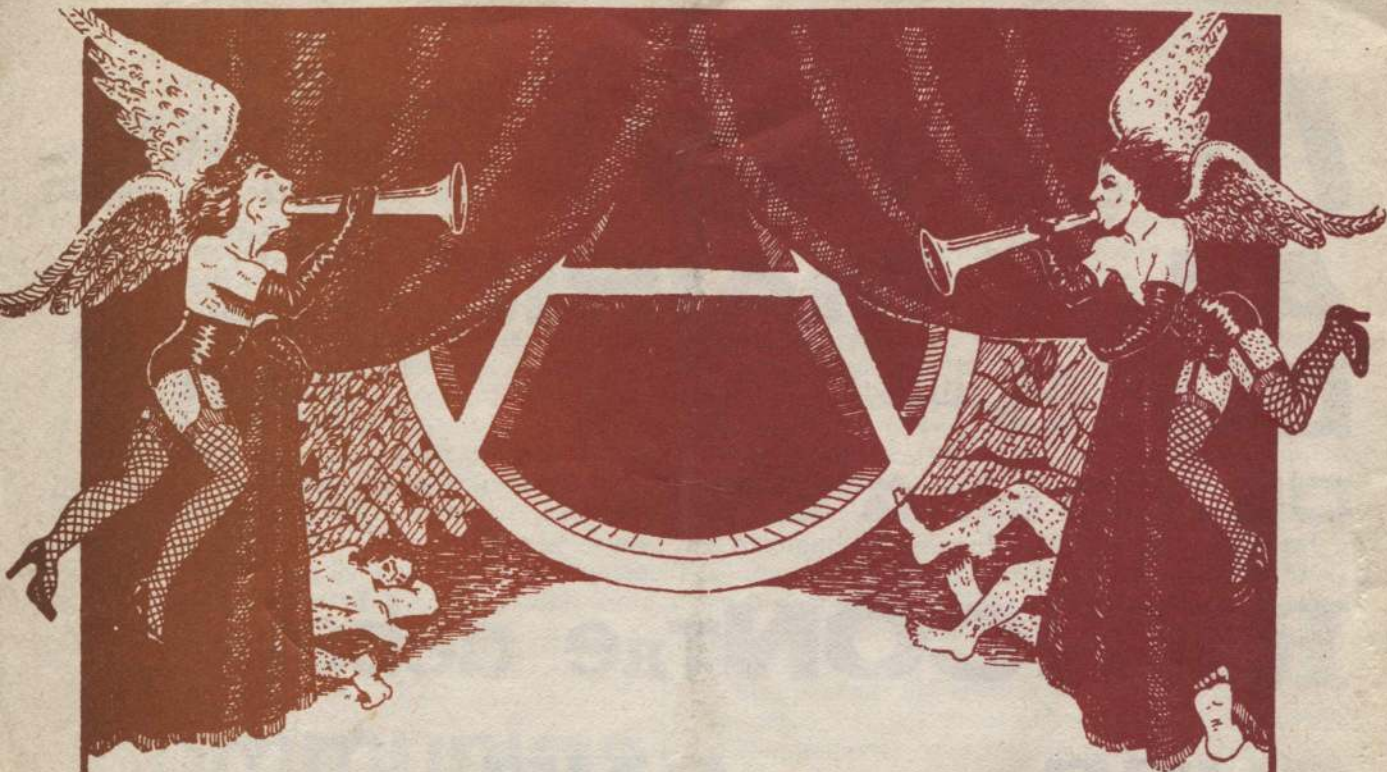
- faites l'association en proposant, critiquant, etc
- faites connaître l'association.

ECRIVEZ NOUS

-----» j'adhère.....parce que...
-----» vous pouvez publier mon adresse dans vos liste.
-----» je désire rester en contact, je suis réservé...parce que...
-----» je ne suis pas intéressé...parce que...

au secrétariat provisoire (extérieur au village) :
secrétariat de
L'ASSOCIATION POUR L'ENFANCE AU
VILLAGE

570 avenue Jean Moulin 73 290 LA MOTTE Sx
France - joindre un timbre



SOMMAIRE



Abonnement .20 Frs

ADRESSE

RUE:

Ville:

NOM:

PRENOM:

N°:

Depart.:

<i>ou va le parti COMMUNISTE ?</i>	pag. 3-5
POEMES	pag. 6
<i>lettre à Libé' / Etats d'âme</i>	pag. 7/8
DECLARATION... A' L'INSOUSSION	pag. 8-9
CFDT: LE GRAND MENAGE	pag. 10
<i>Dissolution de L'U.D. du RHONE</i>	pag. 11
<i>Ecologie ou sablo-git ?</i>	pag. 12-13
COORDINATION	pag. 14-15
<i>Peut-on supprimer les prisons....?</i>	pag. 16-17
A PROPOS DU JOURNAL	pag. 18-19
<i>"La femme fut esclave avant que"</i>	pag. 20-21
<i>La nouvelle ph.... nouvelle marchandise</i>	pag. 22

IMPRIME A AIPN LYON
 DIRECTEUR DE PUBLICATION
 JJ GAY
 COMMISSION
 PARITAIRE
 55270

Ecrire à I.R.L.

13, rue Pierre Blanc
 69001 LYON

lyon CCF 2860 02
 Laurent Georges